Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi. (Guizot)

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini. (Bonald)

25ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 28 août 1935 — NO 26

Le "Social Credit"

L'avènement du "Social Credit" — Crédit Social — à l'administration de la chose publique en Alberta a eu l'effet d'un coup de foudre dans un ciel serein, tant était inattendu pareil retour de scrutin. Mais il ne faut pas trop s'en étonner. La psychologie des foules révèle de ces revirements subits et insoupçonnés sinon imprévisibles en temps de crise.

Aberhart, naguère obscur professeur d'un High School de Calgary et l'un des directeurs du "Calgary Prophetic Bible Institute", a certainement brûlé les étapes. Lorsqu'il dressait le plan de son système économique, il, était loin de concevoir l'emprise irrésistible qu'il aurait sur les masses. Il escomptait encore quelques années pour mûrir ses idées et les réaliser au fur et à mesure que son parti prendrait de l'influence. Il est sans doute pris à l'improviste. Au lendemain des élections, alors que les gains étaient si nombreux qu'ils annonçaient clairement un emporte-pièce dans presque tous les comtés, notre théoricien improvisé trahissait son impuissance: "Nous aurons besoin d'experts économistes pour établir le "Social Credit". Durant sa campagne, Aberhart n'a-t-il pas déclaré que si le parti du "Social Credit" était victorieux, il ferait revenir l'économiste Douglas auquel il a emprunté les principales idées de son système.

Aberhart n'est certes pas un économiste de profession non plus que ses collègues. Un jour, ses yeux tombèrent sur un pamphlet du major Douglas. Il fut facsiné par cette théorie. Dès lors, il se met à l'oeuvre, forme des clubs d'étude du "Social Credit" par toute la province. A l'étude, il mêle un certain mysticisme religieux. Puis il lance son code ou manuel d'économie.

Que contient ce manuel? Voici en quelques lignes:

1 Bannir la pauvreté de l'Alberta.
2 Payer un dividende basique (part proportionnelle des richesses de la province) à chaque citoyen **bona fide** sous forme de crédit — $25.00 — non en argent, mais en bons, mensuellement.
3 Etablir un juste prix aux producteurs et aux consommateurs.
4 Mettre à la disposition de chaque citoyen des garanties non-négociables utilisables pour fin de nourriture, de vêtement, de logement.
5 Faire une levée (levy) obligatoire pour alimenter les émissions de dividendes.

Le chiffre $25.00 n'est employé que pour illustrer le système. Toutefois, Aberhart affirme que le dividende ne sera pas moindre et qu'il s'accroîtra avec les progrés du "Social Credit". La femme recevrait elle aussi un dividende de $25.00. Les jeunes de 16 à 20 ans, auraient, proportionnellement à leur âge, de $5 00 á $20.00, mensuellement, en bons naturellement. On établirait une "Maison d'Etat du Crédit" espèce de banque d'échange et de remise contrôlée par le gouvernement. Chaque individu serait muni d'un livre de dividendes et d'un livre de blancs-seings de certificats ou bons non-négociables. Il présenterait le premier, mensuellement, à la Banque d'Etat qui lui inscrirait un crédit de $25.00. Un déboursé annuel de $120,000,000 serait requis pour payer les dividendes, ou parts proportionnelles. Avec ce système, disparaîtrait le dole. Il ne serait plus question de secours direct. Ceux qui refuseraient de travailler, lorsqu'ils en auraient l'opportunité, seraient privés des privilèges des dividendes mensuels.... La mise en fonction du système ne nécessiterait pas un plan gigantesque de taxes a déclaré l'auteur du plan nouveau.

Voici comment Aberhart explique les trois points principaux du "Social Credit":

Le système des dividendes. L'Etat considéré avec ses citoyens constitue une immense compagnie avec stock conjoint dont le crédit est appuyé par les ressources de la province. Les citoyens **bona fide** en sont les actionnaires ayant droit aux basiques dividendes suffisants à pourvoir au strict nécessaire (**bare necessities**) en fait de nourriture, de vêtement et de logement de l'individu et de sa famille.... On définira et mettra rigoureusement en vigueur les qualifications requises au citoyen dont l'une exige un séjour de cinq ans au Canada et un an dans la province.... Aucun citoyen ne pourra troquer ses dividendes ni en disposer autrement au-delà de l'espace du mois courant puis devenir vagabond ou voyou sans gîte ni subsistance. Ces dividendes ne sont pas une rémunération à un travail quelconque, mais uniquement un encouragement à la loyauté envers l'Etat et les meilleurs intérêts du pays. On paiera les salaires pour les travaux effectués, tout comme à l'heure actuelle, mais en crédit, non en argent. Les malades et les invalides auront un boni: dividende de protection.

Contrôle du prix sous le "Social Credit". Périodiquement une commission des meilleurs experts dans toutes les sphères de la vie s'assembleront dans le but de décider le juste prix de toutes les marchandises et des services dans la province. Ce prix doit procurer au producteur, à l'importateur, au distributeur un juste rendement sur le maximum des affaires et ne doit pas exploiter le pouvoir d'achat du consommateur.

Pour contrebalancer les prix inférieurs de l'étranger, l'Etat instituera un prix de compensation en faisant une levée sur le prix des importations........ Tous les dividendes doivent être dépensés durant le cours de l'année. Mais afin de préparer l'avenir, les citoyens pour... surplus de crédit pour acheter des bons du gouverneme... à date ultérieure........

Le profit immérité — "Unearned Increment" — ... ment ou augmentation dans le prix des marchandise... tion est imméritée par le propriétaire ou le producte... ne un exemple. Si un homme vend une propriété p... payée, le gouvernement prétend avec raison que ce... immérité et le taxe aussitôt. Ce qui ne s'applique pas... **La Levée obligatoire** sera faite sur toutes les marcha... financer les dividendes. Pour illustrer son fonction... boisseau de blé à un juste prix de soixante sous. Cinq... au fermier. Le gouvernement en gardera cinq. De c... produira quarante livres de farine qu'il vendra à $1.1... gouvernement comme levée obligatoire. Des quara... boulanger en fera cinquante pains qu'il vendra à ... gouvernement prendra, comme levée, un sou par pai... Ainsi, d'un boisseau de blé, le gouvernement recevr... Le même procédé s'appliquera aux autres produits ...

Voilà, dans son concept général, la substance d... ne manquera pas de subir de multiples transformat... pratique, puisque cette théorie, nous serions tenté c... core éloignée de son point de cristallisation. Impossil... jugement définitif sur une politique non arrêtée.

Naturellement, en lisant l'exposé des principa... Credit" nos lecteurs se demanderont spontanément, ... sommes demandé nous-même: Est-ce que ce n'est pa... collectivisme déguisé, que ce "Social Credit"? Lors ... Alberta, nous avons causé à plusieurs personnes du... nous ont déclaré franchement ne rien comprendre à... nous ont exprimé des craintes sérieuses à l'égard ... considèrent socialisante.... après en avoir fait une é... Les partisans du "Social Credit", à la suite de ...

(Suite à la page 2)

Résultat des élections de l'Alberta

Le "Social Credit" d'Aberhart triomphe

Sur soixante-trois comtés, quarante-sept élisent les candidats du "Social Credit" -- Quatre libéraux et deux conservateurs sont élus -- Aucun candidat du gouvernement

LE PREMIER MINISTRE REID ET TOUS LES MEMBRES DE SON CABINET SONT DEFAITS -- W. R. HOWSON, CHEF DU PARTI LIBERAL, L'EMPORTE DANS SON COMTE

CALGARY.— L'Alberta s'est dotée d'un gouvernement nouveau. Le "Social Credit", sous la direction de l'économiste-évangéliste Aberhart, dirigera l'administration de la chose publique.

deux. Dans les dix comtés où les résultats ne sont pas encore définitifs, neuf candidats du "Social Credit" sont en avant, tandis qu'un liberal précède ses adversaires dans un comté.

Le chef du "Social Credit"



M. William Aberhart, âgé de 57 ans, professeur dans une haute école de Calgary et évangéliste, l'âme du Crédit social, qui vient de balayer la province de l'Alberta, comme un feu de prairie. Il sera probablement premier ministre. On le voit ici avec son épouse.

Le parti du "Social Credit" compte actuellement quarante-sept membres élus sur une législature de soixante-trois. Les libéraux ont remporté quatre sièges et les conservateurs,

La défaite complète semble assurée au parti fermier. A la dissolution de la législature, il était composé de trente-six membres. Jusqu'à présent, aucun d'eux n'a été élu. Le premier ministre a subi un échec dans son propre compté et tout indique qu'aucun membre du cabinet ne sera réélu. Sur les cinquante-trois députés déjà victorieux, pas un fermier-uni et leur chance est très mince dans les dix autres comtés dont le recomptage n'est pas encore terminé. Dans la ville d'Edmonton, trois libéraux, deux "Social Credit", et un conservateur ont été élus comparativement à trois conservateurs, un libéral, un fermier-uni et un travailliste lors de la dernière élection.

W. R. Howsan, leader du parti libéral et D. M. Duggan, chef du parti conservateur, ont remporté la victoire dans leurs comtés respectifs de la Capitale. Les six députés de Calgary sont répartis comme suit: quatre "Social Credit", un conservateur et un libérale contre trois libéraux, deux conservateurs et un travailliste lors de la dernière élection.

POSITION DES PARTIS

"Social Credit"	47
Libéraux	4
Conservateurs	2
Fermiers-Unis	0
Travaillistes	0
Résultats à venir dans 10 comtés	
Total	63

"La Voix Catholique"

Nous venons de recevoir le premier numéro de "La Voix Catholique", bulletin destiné à promouvoir les intérêts religieux des diocésains de Gravelbourg et à donner un plus grand essor au magnifique mouvement d'Action catholique lancé par Son Excellence Mgr Melanson.

Voici quelques extraits de l'article-programme du nouveau Bulletin:

"La Voix Catholique" deviendra ainsi, — ce dont nous ne pouvons trop nous réjouir, — le premier voeu réalisé du Congrès qui vient de se terminer à Gravelbourg, lequel voeu fut accepté à l'unanimité par tous les Délégués présents des Comités Paroissiaux d'Action Catholique.

"A l'effet de promouvoir l'Action Catholique et les différentes Associations catholiques dans le diocèse, disait ce voeu, le Congrès demande qu'un organe diocésain, sous forme de bulletin ou de journal hebdomadaire, de langue française et exclusivement catholique, soit créé et organisé pour le diocèse".

"La Voix Catholique" deviendra en aucune manière ignorer les quelques journaux catholiques de la province. Au contraire, elle se fera l'apôtre de leur défense et de leur propagande. Du reste, le Congrès a manifesté cet autre voeu à savoir, que soient reconnus officiels dans le diocèse les journaux suivants: "Le Patriote" pour les familles de langue française, le "Prairie Messenger" pour les familles de langue anglaise et "St. Peters Bote" pour les familles de langue allemande.

Par ailleurs, le but que se propose "La Voix Catholique" est plutôt d'intérêt local. C'est "de promouvoir l'Action Catholique et les associations catholiques dans le diocèse de Gravelbourg". Les questions du dehors, même au point de vue national, lui seront tout à fait étrangères et elle gardera le caractère d'un bulletin diocésain; si elle ose prendre la forme ou l'apparence d'un journal hebdomadaire, c'est qu'elle croit être plus favorablement reçue et mieux lue par la jeunesse et les hommes qui d'ordinaire ne prisent pas plus qu'il ne faut les périodiques à forme de bulletin et d'annales.

"La Voix Catholique" deviendra ainsi l'organe officiel du diocèse. Les directives de l'Evêque trouveront par elle le moyen de se faire entendre partout, voire même dans les centres les plus reculés".

Nous souhaitons un franc succès au nouvel organe religieux. De par sa nature, il est appelé à faire beaucoup de bien. Nous ne répandrons jamais trop de saine littérature en ces temps de pénurie d'idées chrétiennes et de publications dissolvantes, "Le Patriote" est heureux de la coopération que lui offre le Bulletin. En retour, il se fera un devoir de lui rendre la pareille selon ses faibles moyens.

J. V.

Le Mexique censuré pour sa campagne antireligieuse

Il est censuré par les Chevaliers de Colomb à un banquet à New-York

NEW-YORK. — L'ex-gouverneur Alfred-E. Smith a condamné les attaques à la religion en Allemagne et au Mexique et fait un plaidoyer en faveur de la sauvegarde de la constitution américaine. M. Smith a parlé à la 53ème convention annuelle des Chevaliers de Colomb. Non seulement la constitution, dit-il, mais aussi les droits individuels des peuples devraient être sauvegardés contre le radicalisme. Je ne crois pas au communisme et je crois qu'il existe ...rop de sens commun parmi la ...tion des Etats-Unis pour per... au communisme de s'y in...

...YORK.— Le conseil suprê... ...hevaliers de Colomb, à un ... la victoire" a censuré le ...ent mexicain pour sa campagne anti-religieuse. Trois cents membres du conseil et deux mille convives assistaient au banquet. Martin-H. Carmody, chevalier suprême, de Grand Rapids, Michigan, déclare que les tentatives des représentants du gouvernement mexicain en vue de détruire la liberté religieuse aux Etats-Unis ont stimulé l'association des Chevaliers de Colomb en vue d'une campagne pour la défense des droits individuels. De même, dit-il, que dans nos relations personnelles il peut être nécessaire d'exclure ceux qui s'élèvent contre Dieu et les hommes, ainsi on devrait retrancher les privilèges des relations amicales aux gouvernements qui nient Dieu et ses lois et privent l'homme de ses libertés et droits naturels..

ACTUALITÉ

...pereur désolé prédit un ... conflit mondial

...S ABABA. — L'empereur ...lassié, avec des larmes dans ... a prédit qu'une guerre en... ...lie et l'Ethiopie pourrait dé... en une catastrophe univer... ...mme en 1914.

...rait une lutte à mort entre ...s blanches et les races noi... ...a ruine de la sécurité et des ...

...rains que ni les Etats-Unis, ...leterre, ni les autres pays ne ...t la gravité de la situation. ...n peuple a assez de courage, d'endurance et de patriotisme pour combattre l'Italie seule. Mais si par malheur d'autres nations entrent en guerre, ce sera un désastre inouï.

"Je prie Dieu, chaque jour, d'empêcher une telle catastrophe."

S. E. Mgr McGuigan à cette conférence

OTTAWA. — S. E. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve a désigné S. E. l'archevêque de Toronto, Mgr J. McGuigan, pour représenter l'Eglise catholique à la conférence des églises du Canada à propos de la menace de guerre italienne.

INTRONISATION DE S. E. MGR MONAHAN

LE 25 SEPTEMBRE

Il succède à Ex. Mgr McGuigan, maintenant archevêque de Toronto

REGINA. --- Son Excellence Mgr P. J. Monahan, évêque de Calgary, récemment élu archevêque de Régina pour remplacer Son Excellence Mgr McGuigan, qui fut nommé archevêque de Toronto, sera intronisé solennellement, dans la cathédrale du Saint-Rosaire, le mercredi soir, 25 septembre prochain.

Le lendemain, le nouveau titulaire pontifiera à la messe. Plusieurs archevêques, prêtres et fidèles assisteront la cérémonie.

L'"Osservatore Romano" alarmé de la crise

La conférence de Paris, dit-il, a laissé des désillusions et des amertumes

CITE VATICANE..... L'"Osservatore Romano" publie un article dans lequel il s'inquiète au sujet de la crise italo-éthiopienne. La conférence de Paris, dit-il, n'a laissé que des désillusions et de l'amertume. Paris a employé tous les moyens de conciliation possibles. Il est évident qu'il n'est pas possible de faire avec succès de nouvelles tentatives, en face des factions opposées qui deviennent de plus en plus irréconciliables.

Les catholiques ne peuvent faire partie de ces sociétés

ST-PAUL, Minn., — Son Excellence Mgr John Gregory Murray, archevêque de Saint-Paul, dans une lettre pastorale lue dans les églises de son diocèse, défend à tous les catholiques, sous peine d'excommunication de faire partie, soit comme membres, soit comme employés de sociétés ou associations favorables à la limitation de la famille ou la stérilisation.

La province ecclésiastique de St-Paul, comprend le Minnesota, le Dakota et une partie du Montana.

Contre Moscou

Les Etats-Unis dénoncent les activités du communisme

Promesses violées

MOSCOU.— Les Etats-Unis viennent de protester énergiquement contre les agissements du septième Congrès communiste international, récemment tenu en cette ville.

Dans une note assez vive au sous-commissaire Krestinsky, l'ambassadeur des Etats-Unis, William C. Bullitt, a déclaré que les activités soviétiques s'ingèrent dans la politique interne des Etats-Unis et constituent une "violation flagrante" de la promesse faite par la Russie soviétique lorsqu'elle fut reconnue par les Etats-Unis.

Krestinsky est ministre des affaires étrangères.

Le gouvernement américain, continue l'ambassadeur, "prévoit de très graves conséquences" si l'U.S.S.R. ne veut pas ou ne peut pas prendre les mesures nécessaires pour faire cesser des agissements en contravention avec sa parole donnée et qui perturbent l'ordre politique et social des Etats-Unis.

Quelques orateurs de ce Congrès ont indiqué que le parti communiste se proposait l'établissement d'un gouvernement soviet aux Etats-Unis.

Plus de traces de communistes

Grande amélioration dans la Région minière de la province de Québec

QUEBEC.— Les mesures prises l'an dernier par la police provinciale contre les communistes de la province de Québec ont eu de bons résultats, a annoncé le colonel L. Lambert, chef de la police provinciale, à son retour de la région de l'Abitibi, où il a fait une tournée d'inspection des postes de police.

Les gérants des mines lui ont déclaré qu'il ne reste plus maintenant de traces d'éléments radicaux. De plus les mineurs ont été organisés en associations fortement opposées au communisme. Ils semblent satisfaits et se livrent aux sports et aux autres exercices athlétiques. Des émeutes éclatèrent l'an dernier dans les régions minières de Rouyn et de Noranda, entre grévistes et policiers et un certain nombre de chefs furent arrêtés et condamnés à la prison.

Le comte et la comtesse de Chambrun s'embarquent pour le Canada et les E.-U.

Leur mariage a eu lieu à l'église de Ste-Clothilde de Paris

ILS VIENDRONT A OTTAWA

PARIS.— Mlle José Laval, fille du président du Conseil, a épousé, à l'église Ste-Clothide de Paris, le comte René de Chambrun, un descendant du marquis de Lafayette, et citoyen honoraire des Etats-Unis.

Les deux cérémonies se déroulèrent dans la plus grande simplicité. Celle de ce matin à Sainte-Clothilde, a eu lieu sans musique, sans fleurs et sans garçons et filles d'honneur.

Le général John Pershing, un vieil ami de la famille du comte et M. L. Dernis, un avocat de Paris, étaient les témoins du marié. Les témoins de la mariée aux deux cérémonies, furent le colonel Gonnard et M. Fernand Bouisson, président de la Chambre des députés.

Après la cérémonie il y eut réception dans les salons du ministère des Affaires étrangères.

Le comte et la comtesse viendront bientôt au Canada et aux Etats-Unis, où ils passeront leur lune de miel.

— — — —

Le comte et la comtesse de Chambrun visiteront la capitale durant leur séjour au Canada, annonce-t-on de la Légation de France.

De-ci de-là

Pierre l'Ermite chevalier de la Légion d'honneur

Mgr Edmond Loutil, prélat de Sa Sainteté, curé de Saint-François de Sales à Paris, écrivain et journaliste

PARIS. — La promotion du ministère de l'intérieur dans la Légion d'Honneur comporte un nom, Pierre l'Ermite, suivi de ce qualificatif: journaliste. Le nouveau chevalier de la Légion d'Honneur, en réalité, porte la soutane et s'appelle Mgr Edmond Loutil, prélat de Sa Sainteté et curé de la paroisse de Saint-François de Sales.

Pierre l'Ermite, administrateur de l'une des plus importantes paroisses parisiennes, est aussi, en effet, un des principaux rédacteurs de la *Croix* où il donne notamment chaque samedi un éditorial qui porte souvent sur la question sociale et se distingue par l'allégresse d'un style alerte, direct et véritable.

Le journalisme moderne. Pierre l'Ermite, qui se qualifie lui-même d'être "un curé très à la page" a toujours été en avance sur l'emploi des moyens modernes pour la prédication et le prosélytisme pour toucher les âmes des foules. Il employa, par exemple, le cinéma et n'hésita pas de mettre sur la pellicule l'intrigue de ses livres. Car Pierre l'Ermite est un romancier dont les ouvrages ont un des plus gros tirages français. Il s'attache dans des récits bien charpentés à présenter les duels de la foi avec l'irréligion et a campé de remarquables figures ecclésiastiques douces et fermes à la fois de prêtres eux aussi à la page. Un de ces romans a laissé un personnage littéraire "Le Monsieur en Gris". Le monsieur en gris, c'est le chrétien sceptique trop tiède, celui qui tue la religion par son manque d'enthousiasme et que Pierre l'Ermite, lutteur obstiné, considère comme plus dangereux qu'ennemi sincère.

Deux de ses livres avaient été couronnés par l'Académie française: "La Grande Amie". Mais il est et restera toujours l'auteur de cet ouvrage émouvant "Comment j'ai tué mon Enfant" qui fournit au cinéma catholique un de ses grands films.

Le curé de Saint-François de Sales, Pierre l'Ermite, s'occupa surtout d'envoyer chaque année sur une plage bretonne, face à la mer qui est sa grande amie, des centaines de petits Parisiens aux joues pâles.

Il a été aussi le prêtre que reçut avant de mourir la grande tragédienne Sarah Bernardt et eut une grande part dans la fin pieuse de l'artiste.

———:::———

Le catholicisme au Canada

La "Revue des Deux-Mondes" publie sur le catholicisme au Canada les lignes suivantes qui, malgré des erreurs de détail, contiennent une vue d'ensemble que les faits ne démentissent pas;

Au Canada, l'élément catholique ne fait qu'un avec l'élément de race et de langue française. Une mission française, qui a visité le Canada tout récemment, a pu se rendre compte du touchant attachement de ce peuplement canadien français à sa tradition ancestrale, à sa patrie d'origine. Sa fidélité à la religion catholique a le pas sur sa fidélité à l'idiome et au sang français. Prenons deux hypothèses, dont la première est, Dieu merci, tout à fait invraisemblable, et la seconde peu plausible. Si l'Angleterre était en guerre contre la France, il n'y aurait pas de question française au Canada, tandis que si l'Angleterre était en conflit avec le Saint-Siège, il y aurait au Canada une question catholique.

Deux autres observations sont à faire, que font ressortir l'influence décisive que le catholicisme a exercé sur la destinée du Canada. C'est au catholicisme qu'est due cette admirable conservation de la langue et de la tradition françaises chez les Canadiens de race française: les instruments en ont été l'église et l'école confessionnelle. Dans les régions du Canada, où, faute de personnel, église et école ont dû être desservies par un clergé catholique de langue anglaise, la langue ni lan tradition française ne se sont aussi bien conservées.

Le fait est là qui le prouve. Inversement, quand par suite de causes économiques, des Canadiens-français ont émigré en nombre dans les Etats septentrionaux de l'Union Américaine du Nord, le même phénomène de conservation de leur langue et de leurs traditions ataviques s'est continué dans leurs rangs, grâce à la présence parmi eux de leurs prêtres en même temps maîtres d'école. Donc, au Canada comme dans la partie des Etats-Unis où des Canadiens-français se sont rassemblés en nombre considérable, la persistance de leur parler français et de leur personnalité française a été en fonction de leur religion, en tant qu'elle a été l'oeuvre de leur clergé.

D'autre part, la fidélité dont les Canadiens-français demeurés au Canada ont fait preuve envers leur religion, leur langue maternelle et leurs traditions familiales a largement contribué à préserver le Canada de l'influence politique des Etats-Unis. Si le Canada n'a pas subi l'attraction d'un voisin qui s'émancipait de la tutelle coloniale et devenait une grande Puissance, la principale cause en est à la présence sur son sol d'un peuplement française, récalcitrant à l'assimilation anglo-saxonne. Bref, si le Canada est resté un Dominion britannique, c'est parce qu'il contenait un fort élément français et catholique. La constatation peut surprendre: elle paraît incontestable.

———:::———

Deux pasteurs condamnés à mort en Russie

Le "Journal de Genève" (30 juillet 1935) publie le communiqué suivant:

"On mande de Russie que le pasteur Jean Goehring, détenu dans la prison de Kiev depuis le printemps dernier, vient d'être condamné à mort. Le verdict a été confirmé mais on ignore si le pasteur a déjà été exécuté.

"On s'attend à ce que la pasteur Kluth, père de neuf enfants, détenu lui aussi dans une prison de l'Ukraine, subisse le même sort."

———:::———

HOMMAGES AU CLERGE CATHOLIQUE AUX ETATS-UNIS

Dans un discours prononcé à Détroit (Etats-Unis) devant une association patriotique dite: "Les jeunes Américains" M. Homer T. Chialleaux, officier de la légion américaine et membre de l'Eglise méthodiste, a loué l'attitude de l'Eglise catholique et des institutions catholiques devant le communisme.

"Lorsque je me tourne du côté de l'Eglise catholique, a déclaré l'orateur, je ne vois, dans les chaires, aucun prêtre montrant des tendances communistes. Il en est ainsi si je regarde vers les collèges et Universités. Si c'était le cas pour les protestants!...."

— Le maire de Buffalo (Etat de New-York) a déclaré la date du 16 juin jour de fête publique, en hommage à Mgr Nelson Baker, vicaire général du diocèse, fondateur de célèbres maisons de charité dans cette région.

Ce jour-là, un hommage spécial fut rendu, en séance plénière, par le Conseil municipal de la cité au distingué prélat, qui fut désigné comme le plus grand citoyen de Buffalo.

Mgr Baker, qui est âgé de 92 ans, a créé, en effet, une institution, dite de Lackawanne, qu'il dirige et où l'on trouve 1 asile, 1 orphelinat, 1 maison pour enfants et 1 maternité.

Cette institution a été dénommée par la population: la cité de la charité.

———:::———

L'héroïsme est le triomphe éclatant de l'âme sur la chair, c'est-à-dire sur la crainte: crainte de la pauvreté, de la souffrance, de la calomnie, de la maladie, de l'isolement, de la mort. L'héroïsme est la concentration éblouissante et glorieuse du courage. Laure Conan.

Le "Social Credit"

(Suite de la 1ère page)

de la socialisation, de la confiscation ou de l'expropriation. Contrairement au nazisme, au fascisme et au communisme, le "Social Credit" rendra l'individu souverain, non l'Etat, affirment-ils.

Quels que soient l'intention, sincère sans doute, des théoriciens et les bons points du système, il n'en reste pas moins avéré que la terminologie et la façon de procéder de la nouvelle doctrine s'apparentent à celles du collectivisme. "Baisse de la pauvreté".... "Répartition égale de la richesse".... "Suppression des profits".... "Contrôle de l'Etat dans toutes les branches de l'industrie".... [illegible] et revenus fixés par l'Etat...." "Gestion commune...." "L'autorité publique éclairée par les statistiques sur les besoins de la consommation, dirigerait, et réglementerait toute production, l'emmagasinage, le transport et le débit de toutes les marchandises...." "A chacun selon son travail...." "A chacun selon ses besoins...." "Plus de concurrence...." "Plus de profit privé sur les agents naturels et les capitaux, en raison de la levée obligatoire: machine de nivellement, régulateur automatique de l'Etat...." "Individu souverain...." "Tarification des salaires et des produits." "[illegible] de taxes...." "Contribution obligatoire...." "Profit immérité...." Autant d'expression que nous extrayons, non pas du "Social Credit", mais bien du collectisme et de tous les multiples systèmes socialisants tels que décrits dans le travail intitulé "PRINCIPE D'ECONOMIE SOCIALE" de l'éminent professeur de l'Université de Louvain, le R.P. Valère Fallon, s.j. Or, toutes ces expressions ressemblent á celles du "Social Credit".

Voici ce qu'écrit, á ce propos, M. Charles Gautier dans le "Droit" du 23 août:

"Le programme de la Ligue du Crédit social est assez élaboré. Les journaux ne nous en transmettent que les grandes lignes et il faudrait plus de détails pour en juger toute la doctrine. Disons pour le moment que nous ne voyons pas par quel procédé de raisonnement la Ligue arrivera á payer des dividendes égaux á tous les citoyens, sans distinction de fortune, de mérites ou de responsabilités, quelle sera la valeur réelle de ces bons de crédit, comment, autrement que par la force, le gouvernement pourra les faire accepter dans les transactions commerciales, et surtout par quels moyens autres que l'imposition des fortunes privées ou l'inflation du papier-monnaie il réussira à créer chaque année une richesse de $120,000,000. Le nouveau système économique parait être à la base d'étatisme et de socialisme, deux doctrines qui paralysent l'initiative privée et mènent rapidement un pays à la ruine et à la révolution."

Il nous semble après l'exposé sommaire des principes du "Social Credit" que sa théorie économique, nouvelle dans sa présentation mais vieille dans ses idées maîtresses, restreint la liberté individuelle, décourage l'initiative personnelle. Par son "**Unearned Increment**", elle se conciliera difficilement avec l'intégrité du droit de propriété. Sa mise en vigueur nécessitera des milliers de fonctionnaires, autant de bureaux........ Son adaptation dans les limites restreintes d'une province rencontrera des obstacles presque insurmontables. Du moins, c'est notre humble avis.

Du reste la doctrine du "Social Credit" est obscure et trés vague dans sa terminologie. Ses formules sont élastiques et se dérobent á l'analyse et ce n'est pas dans les cadres d'un article que nous pouvons en faire ressortir les bons points et en marquer les défectuosités.

Nous ne pensons pas nous tromper en affirmant que la majorité des électeurs n'y a rien compris. Tous ont mordu à l'appât alléchant du $25.00 et du juste prix. Ils ne se sont certainement pas arrêtés un instant pour savoir comment le gouvernement collectera les $120 000,000 qu'il déboursera annuellement pour le seul item des dividendes.

Les citoyens de l'Alberta se sont lancés dans une expérience qui nous paraît dangereuse, de prime abord, puisqu'elle bouleversera, prise au pied de la lettre, de fond en comble l'ordre économique établi depuis plus d'un quart de siècle dans cette province. Libres á eux d'en prendre les risques. Quant á nous, nous préférons nous tenir sur la réserve et demandons à nos gens de penser deux fois avant de se précipiter tête baissée dans une pareille aventure dont les conséquences heureuses ne sont rien moins que très problématiques.

Joseph VALOIS, O.M.I.

———:::———

Les accidents de la circulation aux Etats-Unis

Ils sont plus néfastes que la guerre

En intensifiant la campagne pour la sécurité de la ciculation, la direction de la police de New-York a fait apposer partout une affiche donnant les chiffres comparatifs des victimes de la guerre et des accidents de la circulation.

Elle est ainsi conçue:

"En dix-huit mois de guerre, les forces expéditionnaires ont perdu 50,310 tués et ont eu 182,674 blessés.

Bilan des accidents de la circulation "en temps de paix", aux Etats-Unis, pour la période de dix-huit mois se terminant le 20 juin 1935: 51,200 morts et 1,304,000 blessés".

Représentants anglais

Anthony Eden, ministre anglais á la Ligue; à droite, sir R[illegible]bert Vansittart, qui a aussi assisté á la Cónférence tripartite de Par[illegible]

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par Le Patriote Publishing Cie Ltée.
a Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

L'information internationale

Le Duce userait de représailles

Si quelqu'un ose appliquer des sanctions contre l'Italie, il devra se préparer aux hostilités armées, déclare-t-il l'Italie veut coloniser l'Ethiopie

L'ITALIE QUITTERAIT LA LIGUE DES NATIONS

LONDRES. — Le *Daily Mail* publie une interview de l'un de ses représentants avec le premier ministre de l'Italie, Mussolini. Il rapporte entre autres paroles du Duce: "Que l'on sache sans ambiguïté que quiconque osera appliquer des sanctions contre l'Italie il rencontrera la force armée de notre pays."

Le Duce faisait sans doute allusion à la décision de l'Angleterre d'user de sanction économique contre l'Italie, si cette dernière persiste dans son dessein de faire la guerre à l'Ethiopie.

L'ITALIE ET LA LIGUE

"Si l'on vote des sanctions contre l'Italie à Genève, cette dernière quittera sur le champ la Ligue des Nations, ajoute le Duce. A la question que lui posait l'interlocteur au sujet de la meilleure méthode à suivre pour maintenir la paix en Europe, Mussolini répondit: "Les autres nations devraient imiter l'exemple des Etats-Unis et nous laisser tranquille dans l'accomplissement de notre mission."

Une délégation à Genève

J'enverrai une délégation au Conseil de la Ligue, le 4 septembre prochain dans le but d'exposer clairement notre cas devant le monde entier continue Mussolini. Si les représentants de la Ligue des Nations sont assez imprudents pour changer une campagne coloniale éloignée en une guerre européenne qui donnerait libre cours à toutes les ambitions inassouvies de ce continent — et ceci coûtera non pas des millions mais des dizaines de millions de vies — alors les responsabilités et le blâme retomberont sur la Ligue.

Colonisation de l'Ethiopie

La colonisation de l'Ethiopie procurera de l'ouvrage à l'Italie pour une période de cinquante ans, au moins. Aussitôt qu'il nous sera permis de nous consacrer à cette immense tâche, nous serons les associés non pas des antagonistes de l'Empire britannique, réunis par les liens réciproques du respect des intérêts italiens de la part de l'Angleterre et d'un sentiment correspondant envers l'Empire britannique de la part de l'Italie.

Une issue à l'excédent de population

Mussolini fit remarquer au correspondant du *Daily Mail* que la population italienne est d'environ 40 000,000 sur un territoire de moitié moins étendu que celui de la France. Or, l'Ethiopie a une superficie trois fois plus grande que celle de l'Italie et possède des terres propres à la colonisation italienne. En ouvrant ce vaste territoire, déclare Mussolini, tous les Etats civilisés en bénéficieront. La colonisation de l'Ethiopie comblerait toutes les aspirations coloniales de l'Italie.

La croix gammée contre la croix du Christ

Une réponse à la calomnie

Pour justifier leurs ordres de traiter les catholiques comme les communistes, les nazis ont monté en épingle l'offre d'union dans la résistance que les communistes auraient faite aux catholiques, — offre d'union dont on n'a pas encore prouvé qu'elle n'est pas une provocation nazie.

En tout cas, la réplique catholique n'a pas tardé.

Le *D. N. B.* a publié une déclaration de l'archevêché de Munich au sujet de prétendus tracts communistes distribués à la jeunesse catholique.

L'archevêché déclare avoir appris par la presse l'existence de ces tracts:

L'Eglise, dit-il, a toujours combattu le communisme, et est prête à repousser toutes les tentatives moscovites de rapprochement, d'où qu'elles viennent. Il y a deux mois, un incident analogue s'est produit dans une paroisse de Munich.

La tentative d'aujourd'hui est une grossière manoeuvre pour faire croire que les catholiques sont les alliés secrets du communisme. La police réussira certainement à découvrir l'imprimeur des tracts et à se saisir de leur auteur et de leur expéditeur.

Le *D. N. B.*, d'ailleurs, fait suivre la déclaration de l'archevêché d'une note où il prétend maintenir les accusations calomnieuses portées contre le "catholicisme politique".

Il faut rappeler, dit-il, que le Centre catholique, qui touchait de près à l'Eglise, a été longtemps l'allié étroit du marxisme athée.

Cette affirmation purement gratuite, est simplement odieuse; non seulement aucun catholique n'y ajoutera foi, mais tous ceux qui sont informés des choses d'Allemagne n'en croiront pas un mot.

Quels prétextes cherchent les nazis

Les prétextes les plus vagues servent de motifs aux vexations nazies. Ainsi l'interdiction de séjourner sur le territoire administratif d'Aix-la-Chapelle a été prise contre l'abbé Esser, curé de Kelleberg pour "attitude hostile à l'Etat".

Et voici l'affaire des devises qui revient: le R. P. Karl Heisig, supérieur du monastère de Sainte-Marie-Madeleine de Lauban, a été condamné à trois ans et demi de réclusion et 40,000 marks d'amende pour contravention à la loi relative au commerce des devises. Des obligations dont le montant s'élève à 25,000 gulden ont été confisquées.

Or, chose curieuse — nous ne nous en plaignons pas pour notre compatriote, mais nous soulignons la différence suivant qu'il s'agit d'un laïque ou d'un ecclésiastique, — le tribunal de Berlin a acquitté un Français poursuivi pour contrebande de devises. On lui reprochait d'avoir passé frauduleusement d'Allemagne en France 280,000 reichmarks pour le compte d'une maison d'édition française, dont le directeur est mort entre temps.

Le tribunal a estimé qu'à la suite de ce décès l'affaire ne pouvait plus être instruite et que la preuve du délit ne pouvait plus être faite!

La calomnie et les mouchards intéressés entrent en jeu pour autoriser des sévices contre les ecclésiastiques.

La *National Zeitung* d'Essen, prétend que l'abbé Rohe, curé de Dinslaken, en Westphalie, aurait dit, dans un sermon à l'église.

Alfred Rosenberg et le chef des néopaïens, Wilhelm Hauer sont des suppôts de Satan, des menteurs, des calomniateurs, des loups déguisés en agneaux.

La jeunesse allemande aurait-il ajouté, est tombée en esclavage et en perdition. On devrait enfermer dans des maisons de fous tous ceux qui pensent que la jeunesse doit être dirigée par la jeunesse. Allemagne catholique, réveille-toi. Les évêques sont nos chefs. Le Christ est notre maître suprême.

La *National Zeitung* qui ne peut supporter l'idée que le Christ-Dieu soit mis par les croyants au-dessus du Reichsführer, ajoute que l'abbé Rohe a pris la fuite pour éviter d'être arrêté.

Les missions catholiques en Ethiopie

La brûlante actualité appelle l'attention non seulement de l'Europe, mais du monde entier, sur le conflit italo-éthiopien.

Ce n'est point dans cette rubrique qu'il nous appartient d'ajouter quoi que ce soit aux informations consacrées quotidiennement à l'évolution de ce conflit, nous voulons simplement présenter la situation des Missions catholiques en Ethiopie et en Erythrée.

L'Ethiopie, avec une superficie égale à deux fois environ celle de la France, ne comprend que quelque 12 millions d'habitants qui, du point de vue religieux, peuvent être ainsi répartis: musulmans: plus de 2 millions; chrétiens hérétiques: 6 millions; païens, 3 millions.

Ces chiffres sont approximatifs, car un recensement officiel est pratiquement impossible.

On voit, d'après ces données sommaires, ce que l'apostolat catholique peut faire dans ce pays où quatre Congrégations se sont pratiquement partagé le travail d'évangélisation.

D'après des documents qui remontent d'ailleurs à quelques années et qui ont été fournis par les missionnaires Lazaristes, voici quelle est la situation:

Nord (Erythrée actuelle). — Les Pères Capucins italiens de la province de Milan, succédant aux Lazaristes, en 1896, y trouvèrent 25,000 catholiques et un nombreux clergé indigène. Depuis, grâce à la liberté du culte, les oeuvres ont prospéré d'une façon magnifique: 32,000 catholiques et 80 prêtres indigènes.

Centre.— Les Lazaristes travaillent sur l'élément le plus réfractaire, aux prises avec de grandes difficultés, car ils sont obligés de ne pas quitter les endroits où ils vivent.

Parfois, sous un déguisement, soit seuls, soit à l'aide de leurs prêtres indigènes, ils essayent de briser la barrière qui les encercle et de s'installer *au loin*.

Une de ces tentatives a réussi dans le Sud, aux environs d'Ankober; une autre, après neuf échecs consécutifs, toujours suivis d'un effort nouveau, s'annonce pleine d'espoir dans une grande tribu païenne au nord de Gondar.

Dans ce vicariat, on compte plus de 3.000 catholiques avec une vingtaine de prêtres indigènes.

Ouest.—A Caffa, les Pères de la Consolata de Turin ont commencé il y a une vingtaine d'années, une pénétration difficile, avec une méthode spéciale, très dure, mais qui dans l'avenir donnera de bons résultats.

Sud. —Les Capucins français de la province de Toulouse, dignes successeurs de Mgr Massiac, continuent leur avance au coeur du pays gallas.

Sur l'élément païen, où l'emprise paraît plus facile, on compte près de 10,000 chrétiens.

Au Nord (Tigré), existent deux grandes écoles, sans parler des petites écoles paroissiales dans les divers postes qu'on a fondés.

C'est à Gouala, dans la région d'Alitiène, siège d'un vicariat, que se trouve le Séminaire. Après deux ou trois ans d'études, on conserve les enfants qui ont manifesté des dispositions pour l'état ecclésiastique. Ils commencent alors la philosophie et la théologie comme dans nos Séminaires de France. Leur préparation religieuse consiste surtout en lectures spirituelles spéciales et en retraites dont ils sont avides.

Au Sud (Choa), les Lazaristes ont installé une grande école à Addis-Abeba, qui signifie "la Nouvelle Fleur", où les Pères Capucins leur ont demandé de les aider dans la lutte contre l'influence protestante qui commençait à s'implanter. Là aussi, un petit groupe d'internes donne quelques espoirs. Enfin, aux environs d'Ankober, dans la grande tribu des Abbitchoux, où un missionnaire pénétra sous un déguisement, une école a percé, qui ouvre la voie aux conversions et prépare l'établissement d'une petite chapelle.

La Somalie italienne qui étend ses 360,000 kilomètres des frontières du Kénya à la pointe d'Aden, avec une population de 400,000 habitants, forme la préfecture apostolique de Bénadir, confiée aux Trinitaires italiens et dont la résidence est à Brava La Mission, composée de six Pères, aidés de trois Frères, compte un peu plus de 600 catholiques.

La Somalie française forme une préfecture apostolique confiée aux Capucins de Toulouse, qui étend sa juridiction sur la Somalie abyssine des Gallas. Tandis que la Somalie britannique, située entre les Somalie française et italienne, est rattachée au vicariat apostolique d'Arabie dont la résidence est à Aden.

DOM MABILLON

Le monde savant salue cette année le troisième centenaire de l'illustre bénédictin. Jean Mabillon n'est évidemment pas un type "populaire"; mais au XVIIe siècle il fut connu et estimé de toute l'Europe intellectuelle par ses recherches paléographiques, son édition des Oeuvres de saint Bernard, sa collaboration au *Spicilège* de dom Luc d'Achery, fameux recueil de documents historiques, et par son remarquable *Traité de Diplomatique* (1681) qui valut de la part de Colbert l'offre d'une pension de 2,000 livres. Il la refusa d'ailleurs modestement:

—Que penserait-on de moi, répondit-il, si étant pauvre et né de parents pauvres, je recherchais dans la religion des profits que je n'aurais pas osé espérer dans la vie laïque?

Louis XIV voulut connaître ce grand érudit si détaché des biens de ce monde, et ce fut Bossuet qui le lui amena à Versailles: "Sire, dit l'évêque de Meaux, j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté l'homme le plus savant de son royaume."

—"Et le plus humble!" ajouta la Père Le Tellier, faisant une allusion ironique et discrète à l'orgueil qui, paraît-il, était le péché mignon de Bossuet.

Dom Mabillon mourut le 27 décembre 1707 à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où il travaillait sans répit à la publication des *Annales de l'Ordre de saint Benoit*. Il avait consacré toute sa vie à Dieu et à l'étude des vieux manuscrits du moyen âge, enfouis dans la poussière des couvents. Ce fut une belle âme. Et ce saint homme serait peut-être effarouché de constater qu'en notre siècle irrespectueux, Paris a donné son nom à une station de métro.

:::

L'épouse et la mère française

Si l'homme est la tête de la famille, la femme en est le coeur, le foyer toujours ardent où viennent se fondre les chagrins, les désillusions et les désespérances.

A titre d'épouse et de mère, la femme a une grande responsabilité. Elle est le conseiller fidèle et toujours écouté du mari. Elle a besoin, pour jouer ce rôle, d'un esprit cultivé et souple afin d'accroître son charme et, par suite son influence.

De sa personnalité, de la rectitude de son jugement, dépend en grande partie l'éducation de ses enfants. Ils ne sont pas seulement la chair de sa chair, le sang de son sang, mais le cerveau de son cerveau, le coeur de son coeur. Et tandis que les dons physiques du corps se trouvent terminés à la naissance de l'enfant, les dons de la mentalité se continuent toute la vie.

La mère française est admirable de dévouement. Elle recueille partout le respect et les hommages des étrangers qui ont eu la bonne fortune de vivre dans l'intimité d'une famille française.

:::

Quand on est jeune c'est pour toujours. —Clémenceau.

Une harangue de Mussolini

Il prédit la victoire aux troupes sur le point de s'embarquer pour l'Afrique

BENEVENTO, Italie. — L'heure solennelle de l'Italie est venue. Le temps des discours est passé et le temps est aux actions. Telle est la harangue faite par le premier ministre Mussolini aux troupes sur le point de s'embarquer pour l'est de l'Afrique. Marchez, dit-il, et franchissez tous les obstacles. Les troupes italiennes vont remporter l'une des plus glorieuses victoires en Afrique.

:::

PARIS.— La seule chose est de laisser faire la Société des Nations, a déclaré un personnage officiel anglais, après une conférence tripartite sur le différend italo-éthiopien. Il croit que les Italiens défendront leur cause à Genève mais que rien ne peut être fait en cette ville pour prévenir la guerre. Nous sommes allés jusqu'à la limite absolue, dit-il, Mussolini n'a rien demandé mais a déclaré que le projet était inacceptable.

Heures graves à Genève

Alors que s'ouvraient les délibérations de Genève où l'Europe tente une fois de plus de maintenir la paix, "l'Intransigeant" publiait une interview que le Duce avait accordée à Pierre Benoit. Les paroles de M. Mussolini montrent une résolution mûrement réfléchie:

"En cas de guerre, m'a-t-il déclaré, l'hypothèse qui peut mètre la plus favorable est celle d'une Ethiopie unie tout entière autour de son souverain. Vous vous figurez bien, n'est-ce pas? que cette difficulté-là je l'ai prévue comme les autres, ainsi que les moyens de la surmonter. Là-bas, ce n'est un secret pour personne, j'ai déjà beaucoup de matériel, beaucoup de soldats, j'en enverrai le double, le triple: davantage encore si j'en vois la nécessité, je ne suis pas l'homme de la méthode des petits paquets. Le négus, j'image est informé des ressources dont je dispose, ainsi que de mes intentions. A lui de bien examiner les risques d'une pareille aventure, et de prendre, en pleine connaissance de cause, une décision." C'est ainsi que M. Mussolini me parlait, lentement, pesant chaque mot, le détachant, calme avant tout, étrangement calme, dédaignant de recourir au moindre geste pour affirmer sa volonté. "Cette volonté, ai-je dit alors, si formelle soit-elle, ne croyez-vous pas qu'elle puisse être influencée par les interventions, les bons offices de telle ou telle puissance amie ou alliée?" Il m'a regardé fixement. "Je comprends ce que vous voulez dire, a-t-il répondu. Mais ne vous mettez pas en peine. Ma récente conversation avec M. Eden ne lui a laissé aucune illusion là-dessus." Et, avec un accent cette fois quelque peu farouche, comme se parlant à lui-même, il a ajouté: "C'est mon principe. Ne jamais laisser d'équivoque. Toujours, toujours aller droit au but."

Et quand Pierre Benoit montre les avantages qu'une nation belliqueuse pourrait tirer, de l'absence des troupes italiennes, contre l'Autriche, le Duce affirme qu'il a tout prévu:

Mussolini m'a répondu en scandant chacune de ses paroles:

— Dites-le bien, répétez-le tant que vous pourrez, des craintes pareilles sont vaines, comme serait vaine toute tentative de mouvement à laquelle je serais opposé. Ecoutez-moi, en septembre prochain j'aurai huit cent mille hommes répartis là où il faudra, sur mes frontières européennes, dont la moitié en divisions motorisées. Si les circonstances l'exigent, j'irai jusqu'au million. J'en appellerai plus encore, en cas de nécessité. Mais personne, je vous l'affirme, n'éprouvera l'envie de bouger. Quant à l'affaire éthiopienne, elle ne peut en aucune façon diminuer mes possibilités. Je la considérerais plutôt comme un avantage, une manière d'exercice de mobilisation. L'intérêt de ces exercices-là n'est pas de nous permettre de faire l'inventaire de ce que nous possédons. Il est de nous renseigner sur ce qui nous manque. Pour en revenir aux choses d'Europe, soyez persuadé, encore une fois, que je connais les pêcheurs en eau trouble, et que j'ai en main tout ce qu'il faut pour les empêcher de se livrer à leur petit sport préféré.

:::

L'Angleterre ne peut fermer le canal Suez

La France a son mot à dire

LONDRES.— M. James P. Pope d'Idaho, sénateur américain, dit que l'Angleterre ne peut fermer le canal de Suez aux troupes italiennes sans le consentement de la France.

Le gouvernement britannique ne détient que 44 pour cent des parts du canal; le reste, soit 56 pour cent, étant du domaine public, est contrôlé par la France.

Le directoral du Canal de Suez est composé d'un Hollandais, de dix Anglaise et de vingt Français. Ainsi la majeure partie des membres de l'exécutif appartiennent à la France.

Dissolution des loges maçonniques

BERLIN. — Les mesures longtemps attendues par le gouvernement contre les francs-maçons ont été prises Wilhelm Frick ministre de l'intérieur a lancé un décret demandant la dissolution immédiate de toutes les loges de francs-Maçonnerie du pays et du territoire de la Sarre.

Extrait de "l'Appel de la Race"

par Alonié de Lestres.

Légendes de Victor Barrette. Rédacteur au journal "Le Droit". Illustrateur: Jules Paquette.

Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", Section des Trois-Rivières.



Madame de Lantagnac écoutait, pendant ce temps, les perfides conseils de son pere: Si tu as du coeur, ma fille, tu arrêteras ce scandale.



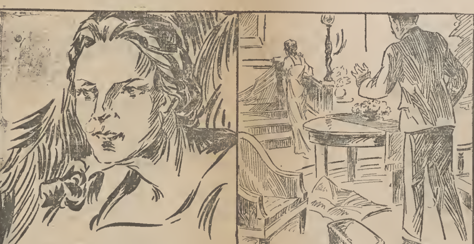
Quelques minutes plus tard, Maud ouvrant le Journal: Et c'est authentique, cette candidature? — Mon amie, pour moi, c'est une question d'honneur.



Jules, toujours votre race!! Race supérieure, sans doute!! Et nos enfants, mes enfants, cette race va me les prendre? Je ne crois qu'à la mienne.



L'Anglaise ne devait pas triompher. Son mari fut respectueux et ferme. Nos races ne sont que différentes. Et les "miens" ne seront plus dénationalisés.



Et elle resta là, le journal à la main, la figure haletante, prête à toute violence. Etait-ce la femme tant aimée qui parlait ainsi?

Maud, Maud, au prix de la paix du foyer, je ne puis retraiter. Serait-ce d'un gentilhomme? Mais Maud était partie, sans tourner la tête.

L'EMANCIPATION D'UNE AME

Lantagnac fut élu député de Russell, sans l'épreuve du scrutin. Virginia manifesta une joie excessive. La mère fut d'une correction parfaite.



Même le vieux beau-père. Mais le nouveau député comprit qu'il fallait étudier... Et il ouvrit un Saint-Thomas recommandé par le Père Fabien.

:-: Pour lire au foyer :-:

LA DANSE

Opinion d'un jeune homme du monde

Veuillez me permettre, chères lectrices, de venir vous entretenir d'un sujet qui occupe les esprits qui réfléchissent et même ceux qui se donnent rarement la peine de réfléchir. Je veux parler de la danse. Loin de moi la pensée de m'ériger en censeur ou en moraliste; je suis trop jeune pour vouloir remplir un rôle qui appartient aux hommes mûris par la science et l'expérience. Mais ayant lu ce qui se publie, et observé un peu ce qui se passe au milieu de nous de nos jours, je me contenterai d'être un interprète fidèle et non un guide.

Je dirai d'abord avec saint Alphonse de Liguori, que la danse en elle-même est une action indifférente, qui n'est pas défendue par la loi naturelle, mais il est important de faire ici une distinction, car il y a danse et danse, comme il y a fagot et fagot. Nul ne songe, par exemple, à s'insurger contre les danses gracieuses et convenables qui sont en honneur dans beaucoup de nos foyers et qui constituent à la fois un amusement et un exercice recherchés par des personnes très distinguées. Mais ce que la religion, le bon goût et le sens commun condamnent, ce sont les nouvelles danses d'origine exotique, telles que le tango, le fox-trot et autres semblables . . .

Ce que tous les gens respectables aussi réprouvent, ce sont les bals publics sur nos grandes routes, organisés par des exploiteurs et auxquels tout le monde, sans distinction de rang, est cordialement convié. Ce sont des antres où un vice raffiné s'exhibe sans pudeur aucune; ce sont aussi dans ces tristes lieux que se préparent les pires orgies qui sont la cause de bien des déchéances corporelles et, ce qui est pis, de la mort de bien des âmes . . .

Les autorités religieuses et la bonne presse ont tour à tour élevé la voix pour condamner ces fêtes mondaines, dont certaines danses, qui n'ont aucune convenance, forment la partie la plus bruyante pour un grand nombre.

Du reste, n'avons-nous pas récemment lu dans nos journaux, une déclaration, peu encourageante pour les danseurs effrénés, faite par un célèbre aliéniste français. Ce médecin disait que l'abus de la danse ébranlait le système nerveux et troublait le cerveau.

Mais, me diront peut-être les adeptes du snobisme, il faut bien que la jeunesse s'amuse.

Parfaitement! mais il y a plusieurs manières de s'amuser sans battre du pied le parquet avec rage et par là s'offrir en spectacle aux regards moqueurs des gens d'esprit.

Bien que je ne suis pas un partisan de la danse, j'avoue qu'il m'est arrivé souvent, de participer à des danses tout à fait charmantes et qui ne devraient laisser dans les consciences aucun remords.

Encore une fois, je ne veux pas m'ériger en moraliste et paraître meilleur que les autres, mais je considère que c'est mon devoir, en ma qualité de catholique, de dénoncer dans l'humble mesure de mes forces, les sinistres individus qui cherchent à attirer dans leur "road houses" ou salles de ville, notre jeunesse pour la lancer dans des danses imorales et lascives. En agissant ainsi, je ne fais que suivre en même temps les enseignements de l'Eglise et mettre en pratique les principes que nos ancêtres et notre religion ont inculqués dans nos âmes.

LIERRE ENLACANTE.
(Le Messager de Sherbrooke)

—————:::—————

Carnet de la ménagère

"Les années sont toujours bonnes quand on monte."

Pierre l'Ermite.

Moins on vous le dit, davantage on pense à vous, chères lectrices. Pardonnez cette apparente négligence — silence bien involontaire — à une ménagère trop occupée! La pluie après une vaine attente de cinq ans, nous arrive abondante et fréquente! faisant les jardins merveilleusement productifs!

Les légumes poussent à vue d'oeil et les mauvaises herbes donc! Les sarclages, la cueillette, la mise en pots, etc! Autant d'occupations pressantes; qu'on reprend avec un plaisir nouveau!

A défaut de fruits — qui ont absolument manqué dans la région, — nous aurons compensation qui n'est pas à dédaigner — des légumes en quantité! du moins, nous l'espérons! Avec les années qui s'accumulent, se développe chez certains sujets prédisposés, une tendance à faire partager à leur prochain le fruit d'expériences — plus ou moins intéressantes — acquises à leurs frais et dépens! dans le but louable d'exempter à d'autres la peine et les bévues qu'elles leur ont coûtées! Cette constatation faite, excusez la manie d'une vieille ménagère à vous accabler d'avis et de recettes! Si ces petits conseils voas ennuient, laissez-les pour compte! N'en prenez que ce qui vous convient!

❖ ❖ ❖

Faut-il réchauffer le lait de bébé la nuit? Versez-le dans une tasse le ferblanc, posée en biais sur le globe de la lampe en laissant ainsi une espace, la lampe ne fume pas, et dans une minute, le lait sera tiède.

❖ ❖ ❖

Votre chambre à coucher est-elle exiguë; voici un hamac pour bébé qui prend peu de place. Une monture en broche solide de 3 pieds par 1½ pied, munie de deux crochets pour la fixer au sommet du pied de votre lit. De verge de denim ou de coutil, cousu de chaque côté de la broche; deux pièces en forme de U pour les bouts. Ce berceau pliable et transportable peut vous suivre dans vos déplacements.

❖ ❖ ❖

Le dessous de la dernière marche d'escalier est ordinairement inutilisé; si vous mettez la planche de dessous en pentures, vous aurez une place commode pour ranger les chaussures, les claques, les patins, les balles, etc.

❖ ❖ ❖

Avez-vous besoin d'une grande boîte à pain? Une bouilloire hors d'usage; fixez le couvercle avec de a broche comme pentures; passez à l'émail aux couleurs de la cuisine, avec en belles lettres le mot d'usage: -PAIN-.

❖ ❖ ❖

Dans un pique-nique ou autre occasion où obligée de préparer un repas, vous n'avez pas de tablier sous la main; épinglez de chaque côté de la taille un papier fort ou un journal, pour protéger votre robe contre les taches.

❖ ❖ ❖

Tous les pots élimés qu'il serait peu sûr d'employer pour les conserves, peuvent servir à emmagasiner les graines que vous récoltez. Collez sur chacun une étiquette décrivant les différentes variétés; rangez sur des tablettes pour le printemps prochain.

❖ ❖ ❖

Les talons des claques s'usent très vite; surtout si les talons des chaussures ne correspondent pas; lorsqu'elles vous semblent hors d'usage; coupez les talons endommagés, ne laissant qu'une lisère à l'arrière; vous aurez ainsi une jolie paire de claques nouveau genre, très légères, qui protègent quand même bien les semelles et que vous pouvez emporter dans votre sac-à-main.

❖ ❖ ❖

Une brouette est indispensable dans le jardin; si vous n'en avez pas, retournez à l'envers la sarcleuse à bras; fixez dessus une boîte de grandeur convenable; la roue d'avant, les mancherons, tout y est pour votre plus grande utilité!

❖ ❖ ❖

Un vieuxchandail dont les manches sont trouées, peut encore faire un bon costume de bain. Enlevez le collet et les manches dans lesquelles vous formez la culotte que vous cousez à quelques pouces de hauteur sous le bas du chandail, qui forme la jupe; bordez le décolletage et le tour des bras.

❖ ❖ ❖

Pour recueillir et porter au marché les petits fruits, on fait de bons paniers avec du papier fort. On taille en rectangle de grandeur voulue; on plie les bords; on attache les coins chaque bout avec une épine, comme les cassots de bouleau d'autrefois; on range les petits paniers, côte à côte, dans une boîte solide.

❖ ❖ ❖

Une clôture de jardin aussi originale que décorative; dans un fossé qui l'enclot, on plante, à l'automne, très rapprochés, de jeunes cenelliers, et pour les lier des tiges de houblon, et de liseron; dès la première année cette clôture devient un fouillis impénétrable qui défie l'astuce des volailles et l'audace de l'animal le plus entreprenant.

❖ ❖ ❖

L'escalier extérieur de la cave, peut vous servir de jambonnière. Disposez à l'intérieur de grandes portes qui le recouvrent, des crochets; suspendez-y les pièces de viande à fumer. Allumez au bas de l'escalier votre feu dans une chaudière en le recouvrant de bran de scie humide, pour l'empêcher de flamber. Vous serez enchanté du résultat.

❖ ❖ ❖

Désirez-vous un panier pour rapporter du magasin vos petits paquets? Un sac de papier fort; roulez les bords trois fois de 1 pouce de large, pour le rendre plus solide; cousez-y deux poignées et voilà!

❖ ❖ ❖

Vous voulez écrire dans votre chambre et vous n'y avez ni table, ni bureau; ouvrez un tiroir de commode, posez dessus à plat, ou en pente, une large planchette et écrivez pour m'en dire des nouvelles!

❖ ❖ ❖

"L'infini, c'est l'appel incessant vers un idéal qui est plus loin que nos bras, plus haut que notre puissance de monter."

Pierre L'ERMITE.

❖ ❖ ❖

NOS ENFANTS

Bébé — Pourquoi dormir?
Maman — Pour grandir, chéri!
Bébé — Qu'on fasse dormir les petits nains, alors.

VIEILLE MENAGERE.

Si l'on osait te dire!

O petit Canadien, si l'on osait te dire:
"Ton pays fut bâti par des aventuriers."
Lève bien haut la tête et réponds à l'insulteur:
"Ni le sang des pirates ni l'or des flibustiers
N'ont souillé ma patrie; elle est faite d'honneur!"
Dis que la France un jour, comme l'aigle royal,
Voulut fixer son aire aux cîmes inconnues.
Des héros et des saints fondèrent Port Royal,
Québec et Ville-Marie. Ces hommes sont venus
Pour agrandir la France, mais tous avaient au coeur
Un désir plus ardent, une flamme plus belle.
Et par Dieu inspirés, ces chevaliers sans peur
Voulaient donner aux âmes avec la foi nouvelle,
L'espérance du ciel et la paix sur la terre.
Si l'on osait te dire que tu n'as pas raison
D'admirer les héros qui devant les tyrans
Défendirent sans faiblir, sans une trahison,
Le parler de nos pères, réponds: "Au premier rang,
Je place nos martyrs; mais un autre idéal,
Fait de mots si suaves qu'ils sont tombés des cieux,
C'est la langue française! Et sur un piédestal,
De gloire couronnés, je place les aïeux
Qui luttèrent sans trêve pour m'apprendre ces mots!"
Si l'on osait te dire:
"Depuis, sur l'héroïsme on a tourné la page".
Réponds: "Dans mon histoire j'ai vu un fait épique:
Quatre chiffres, un drapeau, c'est la plus belle image!
Et j'ai relu ce fait, il est grand, magnifique! . . .
Des croix sur des tombeaux, des fleurs, des couronnes!
En dix neuf cent quatorze des hommes sont tombés!
La jeunesse, la vie, les siens qu'on abandonne! . . .
Et leur mort empêcha l'Europe de sombrer!"

MARGUERITE.

Quelques dates historiques

En 1608, Champlain fonde Québec.

En 1634, Champlain envoie La Violette bâtir un fort et commencer un établissement agricole aux Trois-Rivières.

En 1635, fondation du premier collège et séminaire, à Québec.

Le 18 mai 1642, Maisonneuve débarquait au pied du Mont-Royal, à l'endroit appelé aujourd'hui "Place Royale", et solennellement, il prenait possession de l'Ile qu'il mettait sous la protection de la Sainte Vierge.

En 1658, M. de Queylus, curé sulpicien, établit à Ste-Anne de Beaupré, la "Bonne sainte Anne", le pèlerinage le plus fréquenté du Canada.

Le 13 janvier 1743, La Vérendrye découvre les Montagnes Rocheuses.

Le journal catholique

"De nos jours où tout le monde lit, la feuille imprimée est une auxiliaire très puissante dans la dissémination de la foi catholique. Ne devrions-nous pas nous en servir et nous en servir le plus possible, dans l'accomplissement de nos devoirs sacrés? Un prêtre de Dieu, à notre époque, doit être un apôtre de la presse catholique, et s'il est dévoré de zèle pour la Maison de Dieu, l'un de ses idéals doit être: "Un journal catholique dans chaque foyer catholique".

"Personne ne peut mesurer l'influence en bien ou en mal de la feuille imprimée entrant dans nos demeures jour après jour, semaine après semaine. Si nous devons conduire, guider et enseigner, nous ne pouvons positivement nous désintéresser de ce qui édifiera ou détruira le travail de notre vie pour le temps et pour l'éternité. Sans exagérer en rien son influence, vous devez admettre que le journal catholique fera plus que tout autre moyen pour maintenir la foi catholique chez ceux qui ont encore cet héritage sacré et pour la faire revivre chez ceux qui l'ont perdue. Vous n'êtes pas indifférents, j'en suis sûr, et vous ne pouvez demeurer apathiques, lorsque les plus hauts intérêts des âmes sont en jeu. Comme sujet pratique de méditation, je vous soumettrais: "Qu'ai-je fait et que vais-je faire pour placer un journal catholique dans chaque foyer catholique?"

"Il y a un autre côté de la question qui ne devrait pas échapper à votre vigilante attention. La publication d'un journal catholique est une tâche non seulement difficile, mais sans profit et ingrate. Elle ne peut s'accomplir que par les efforts unis et entiers de tous, prêtres et laïcs. Ceux qui fondèrent nos journaux catholiques, il y a des années, avaient en vue une forte presse catholique pour défendre les principes catholiques et pour soutenir les droits des catholiques; ils ont fait une belle oeuvre, au prix de grands sacrifices. Lorsque l'on voit l'indifférence d'aujourd'hui, on se demande si nous, leurs héritiers et successeurs, sommes dignes de notre héritage."

S. E. Mgr SINNOTT.



RADEX A PARIS

On mande de Paris que Radex-Sobelsohn se trouverait depuis quelque temps à Paris où il aurait "travaillé" en particulier dans les coulisses du Congrès des écrivains bolchévistes et bolchévisants.

Il y a lieu de rappeler que Radex est considéré au Komintern comme l'un des meilleurs spécialistes de l'action révolutionnaire. Chaque fois, par exemple que Moscou considérait la situation en Allemagne comme particulièrement propice à un coup de main bolchéviste, c'était Radex qui était envoyé sur place pour préparer le terrain par la propagande et l'agitation.

—————:::—————

Que de gens ne blâmeraient pas ce qu'ils voient faire s'ils voulaient se rappeler ce qu'ils ont fait. —De Ségur.



LA POLITIQUE

La campagne fédérale va au ralenti

La perspective d'une longue campagne refroidit l'enthousiasme. Qu'en pense M. Bennett

M. KING

OTTAWA.— En termes d'automobile — n'est-ce pas une façon très naturelle de le dire à notre époque de vitesse et d'électricité? — la campagne électorale fédérale est "au ralenti." La date reculée du scrutin a débrayé les engrenages, l'allure de la course aux urnes modère sensiblement depuis que le premier ministre Bennett a fait savoir que les élections générales auraient lieu le 14 octobre seulement. Les chefs de parti et les candidats, qui s'étaient déjà lancés dans le champ d'action où la défaite est toujours plus facile que la victoire, temporisent. La perspective d'une campagne fort prolongée jette de l'eau sur leurs belles ardeurs.

Le premier ministre Bennett semble rire dans sa barbe. Il parait en excellente santé. Ses plus récentes photographies lui donnent un air de réjuvénation remarquable. Le chef libéral, M. Mackenzie King, n'a pas caché son mécontentement du retard apporté à la date des élections. Mais, en bon philosophe, il prend un congé à sa demeure d'été à Kingsmere avant d'entre-prendre la tournée qu'il devait faire deux semaines plus tôt. M. H.-H. Stevens, chef du nouveau parti de la restauration nationale, lui aussi restera quelque temps dans la Capitale avant de se lancer en campagne dans Québec et les Maritimes. Il a terminé une tournée dans l'ouest canadien.

On peut prévoir dès maintenant que la campagne ne battra son plein qu'en septembre. Le chef de la C.C.F., M. Woodsworth, parait relégué au dernier plan, dans les nouvelles. On n'entend parler de lui et de sa campagne que très peu. Mais on dit qu'il s'organise assez activement dans le nord d'Ontario et dans l'ouest du Canada.

Le parlement serait convoqué dit M. Bennett

Au cas où un conflit éclaterait entre l'Italie et l'Ethiopie

"Sans doute le Parlement devrat-il être convoqué avant que le Canada puisse être jeté dans le conflit italo-éthiopien, a affirmé le premier ministre Bennett en commentant certaines déclarations faites par le chef libéral, M. King, dans ses discours électoraux." Le premier ministre explique que les status prévoient pareille convocation. Il est vrai qu'il n'y aura de Parlement qu'après les élections générales, mais il en fut ainsi pour toutes les élections. M. King doit se le rappeler, puisqu'il a dissous le Parlement le 5 septembre 1925 et tenu les élections générales le 5 octobre suivant, puis encore en 1930, alors qu'il s'écoula 59 jours entre la dissolution et les élections générales. La même situation existe aujourd'hui et seul le fait que le 7 octobre est une fête juive a empêché qu'il ne s'écoule en 1935 moins de temps entre la dissolution et la date du scrutin qu'en 1925 et 1930.

PROGRES SUR 1933

OTTAWA. — Le bureau des statistiques du Dominion accuse un progrès sensible sur 1933, point de départ du relèvement économique.

Le tableau n'indique aucun changement pour les prix du gros, mais pour cinq principaux facteurs économiques, il y a une avance considérable. Ainsi ce tableau comparatif pour la semaine finissant le 17 août indiquait 103.4 contre 101.6 de la semaine précédente et 96.4 pour la même époque en 1934.

Les gains de 1.7 pour cent sur la semaine précédente et de 7.3 pour cent sur la semaine d'août 1934 représentent une amélioration économique très sensible.

LES EXPORTATIONS A LA HAUSSE

OTTAWA. — Le bureau des statistiques du Dominion a publié les exportations des produits fermiers sur les Etats-Unis, en juillet dernier. Elles sont évaluées à $1,371,658 contre $492,326 en juillet 1934.

On a surtout exporté du blé, du son, du gruau, du sucre d'érable, du bétail et des chevaux.

Le blé y figure pour une valeur de $288,138 et les bestiaux pour $276,716.

On continuera cette politique

OTTAWA. — Pour encourager l'élevage du jeune bétail et des agneaux le gouvernement continuera encore cette année sa politique en faveur de l'éleveur, selon une déclaration de l'hon. Robert Weir, ministre de l'agriculture.

Prêt fédéral à la Colombie

OTTAWA. — Un nouveau prêt de $435,000 pour le secours en Colombie canadienne a été accordé par le trésor fédéral. L'hon. Rhodes, ministre des Finances a annoncé que ce prêt avait pour but de permettre à la Colombie de payer les secours aux chômeurs. Le fédéral chargera un intérêt de quatre pour cent sur ce prêt.

Bennett à la radio

OTTAWA. — Le premier ministre R. B. Bennett commencera sa campagne électorale le 6 septembre par quatre discours à la radio. Ces discours seront irradiés les 9, 11 et 13 septembre.

LES KIWANIS CONTRE LA PROPAGANDE ROUGE

VANCOUVER. — Les délégués à la convention des Kiwanis de la Côte du Pacifique, ont adopté une résolution créant un comité pour combattre la propagande rouge qui par la force, la violence et la révolution cherche à renverser l'ordre établi.

Ce comité devra faire rapport de ses activités à la prochaine assemblée.

HEPBURN DANS L'OUEST

TORONTO. — Le premier ministre d'Ontario, M. Hepburn, partira pour l'Ouest du Canada à la fin du mois d'août. D'ici son départ, il donnera quelques discours en Ontario et dans les deux dernières semaines il fera le tour de la province. Il espère rester dans l'Ouest jusqu'au 17 septembre.

Exportations du bétail en Alberta

En Alberta, les exportations du bétail jusqu'à date se chiffrent à 92,604 têtes, 28,929 têtes ou 27% furent pour les Etats-Unis. Cette années, les exportations sur l'Angleterre ne sont pas considérables.

Ministre Ethiopien à Genève

Tecla Hawariate (à gauche) ministre éthiopien à Paris, en discussion avec le professeur français, Gaston Jeze, représentant de l'Ethiopie.

La jeunesse, seul espoir

C'est ce que dit M. Bennett au Congrès des Professeurs canadiens

Lors du récent Congrès de l'Association des Professeurs canadiens, tenu à Ottawa, M. Bennett, premier ministre du Canada, a développé cette idée que, dans un pays jeune comme le nôtre, la responsabilité et les devoirs des éducateurs étaient peut-être plus grands qu'ailleurs. Nous sommes encore à faire notre pays, dit-il, et ce sont les principes, les idées, la conception de la vie qu'on enseigne maintenant dans les collèges qui lui donneront sa forme. Cela est d'autant plus vrai que nous vivons en démocratie c'est-à-dire dans un pays où les désirs de la majorité en déterminent l'organisation dans une large mesure. L'instruction doit être répandue surtout dans une démocratie.

Il a ensuite supplié les éducateurs du Canada de prendre bien conscience de la responsabilité qu'ils ont non seulement vis-à-vis leurs élèves, de leur province, mais vis-à-vis du pays tout entier et même des autres pays. Il faut apprendre aux élèves, par exemple, la nécessité de la paix dans le monde, à la désirer comme une chose de premier intérêt.

Depuis cinq ans, dit-il encore, j'ai été à même de constater chaque jour davantage combien chancelants sont certains des piliers sur lesquels repose aujourd'hui notre pays. "Le seul espoir qui reste, dit-il, est dans la jeunesse".

Faisant ensuite une sorte de parallèle entre la situation des éducateurs et celle des hommes politiques, il assura les délégués qu'il comprenait bien leurs difficultés, qu'il en savait le nombre et la grandeur. La crise économique a atteint l'enseignement comme toute chose. Mais il n'y a pas de raison de désespérer, ajouta-t-il aussitôt. Continuez votre travail.

M. Bennett termina son allocution en exprimant le grand espoir qu'il mettait dans ce congrès. Cette discussion que vous aurez, dit-il, vous les éducateurs de toutes les parties du dominion, ne saurait être que bienfaisante.

Partisans de l'économie libérale et protagonistes de l'économie dirigée se sont affrontés à Genève

La XIXe session de la Conférence internationale du Travail a été l'occasion d'une nouvelle controverse doctrinale entre les partisans de l'Economie libérale et les protagonistes de l'Economie dirigée:

Ce sont le rapport annuel de M. Harold Butler, directeur du B. I. T. et la discussion de la convention générale relative à la semaine de 40 heures qui ont provoqué cet "accrochage" au siège même de la Conférence à Genève, et dans la presse d'opinion.

Laissant de côté la question des 40 heures, qui fait l'objet d'un article spécial, je voudrais noter ici quelques points du débat concernant les principes.

L'Etat est-il l'auteur du désordre économique actuel?

M. Harold Butler, ayant constaté que "l'intervention délibérée de l'Etat dans le domaine de l'Economie a plutôt gagné des partisans qu'elle n'en a perdu", est parti de là pour déclarer que "les heureux résultats obtenus par cette méthode" fortifieraient l'opinion de "tous ceux qui estiment que les gouvernements sont capables, par des mesures bien conçues et d'une hardiesse suffisante, de hâter le retour à la prospérité."

Le Temps, qui était représenté à Genève de diverses manières, a immédiatement répondu à M. Butler. "On croit rêver, dit-il, en entendant qualifier d'heureux résultat le désordre actuel."

Si le désordre était uniquement dû aux interventions de l'Etat dans le domaine économique, le grand organe libéral aurait évidemment la partie belle. Mais c'est une erreur de le penser.

Peut-on imputer à l'Etat la surproduction issue des merveilleux progrès de la technique non suivis de progrès analogues dans le domaine social?

Peut-on rendre l'Etat responsable du surépuipement industriel de nombreux pays dont plusieurs, avant la guerre, n'alimentaient le marché mondial que de matières premières non ouvrées?

Peut-on mettre au compte de l'Etat la prolifération des syndicats financiers strictement occupés à ruiner par des jeux de Bourse, des intérêts opposés à ceux de leurs fondateurs?

Peut-on accuser l'Etat d'avoir créé des organismes spéciaux dont la tâche est de soutenir artificiellement des affaires d'une douteuse utilité?

Peut-on enfin charger l'Etat de toutes les fautes commises par rains, ont abusé de la liberté que tous ceux qui, sur tous les terleur ont laissée jusqu'ici la faiblesse des pouvoirs publics et l'inorganisation ou la mésentente des créateurs de la richesse des nations?

Or, ces faits et ces fautes, nous les trouvons précisément à la racine du désordre dénoncé par Le Temps.

Certes, on a vu l'Etat intervenir une fois le mal déclaré, pour essayer de le combattre, et l'on peut à bon droit douter que ses interventions aient toujours été bienfaisantes. Certaines cependant étaient nécessaires, et il convient de noter que la majeure partie d'entre elles furent demandées ou imposées par les représentants des intérêts privés, qui ne se trouvaient pas tous du même côté de la barricade.

Il s'agit donc beaucoup plus d'une pression de l'économique sur le politique, que de l'opération inverse, et nous aurions davantage à nous plaindre de la faiblesse de l'Etat que de sa prétendue omnipotence. Le désordre eût été moins grand s'il était demeuré le maître de ses actes. C'est donc lui qu'il faut libérer, et non ceux qui l'ont asservi.

Les lois économiques ne sont ni éternelles ni immuables

M. Butler a dit encore "Laisser la distribution au caprice d'une loi économique obscure — qui d'ailleurs paraît être inopérante — semble inadmissible en présence des victoires saisissantes remportées par la science et la méthode dans d'autres sphères de l'activité humaine."

Le Temps a riposté:"Si la science a remporté ces victoires, c'est parce qu'elle a découvert dans la nature des lois et qu'elle s'est soumise à elles. Si les lois économiques sont "inopérantes", c'est-à-dire inexistantes, la science est désarmée et il est vain de l'appeler pour diriger l'Economie. Mais les partisans de l'Economie didigée se réfuteraient eux-mêmes s'ils reconnaissaient l'existence de lois et d'un mécanisme naturel qui assure les équilibres économiques."

Ici, nous retrouvons l'erreur des libéraux de la vieille école qui assimilaient aux lois naturelles les lois économiques, sans prendre garde que les premières ne sont pas l'effet d'aucune cause humaine, alors que les secondes n'existent que par l'homme.

Nous ne sommes pas les auteurs de ces lois découvertes par la science "dans la nature": lois physiques, chimiques, biologiques.... Force nous est de nous soumettre à elles, car nous serions bien incapables en effet de supprimer ou simplement de modifier, par exemple, les règles éternelles et immuables de la mécanique, de la nutrition, de la circulation du sang, etc. Nous ne pouvons que les étudier, les appliquer, les utiliser, organiser notre vie en fonction de leur existence — et cela tant que notre univers et notre humanité resteront ce qu'ils sont.

Au contraire, les lois économiques, c'est nous qui les forgeons en forgeant notre Histoire. Elles ne sont ni éternelles ni immuables, mais relatives à des systèmes de production et de répartition qui naissent, évoluent et finalement disparaissent les uns après les autres. Quoi que nous fassions, nous ne changerons ni la nature du cosmos, ni celle de la race humaine. Mais, par nos travaux, nos luttes et nos souffrances, nous pouvons changer le régime économique, et l'histoire nous enseigne que ce ne serait pas la première fois. La loi de la libre concurrence et celle de l'offre et de la demande sont des lois inhérentes à un régime, non à tous les régimes. Les maîtres de l'Economie sont même parvenus à supprimer, dans une large mesure, la première, au moyen de leurs trusts et de leurs cartels internationaux, et à fausser la seconde tant et si bien que l'offre du travail ne s'ajuste plus à la demande qui en est faite et que l'offre des denrées alimentaires se traduit par l'offrande à la mer, au fumier ou aux fours qui engloutissent les produits que demandent les estomacs humains.

Il faut donc, de toute nécessité, trouver autre chose que ces lois "obscures" et "inopérantes" du capitalisme pseudo-libéral pour la "distribution" des richesses économiques. "La science et la méthode" qui ont remporté, comme dit M. Butler, "des victoires saisissantes dans d'autres sphères de l'activité humaine" doivent nous le permettre.

C'est du côté de la répartition que se trouve la solution du problème.

La preuve que c'est du côté de la "distribution" que nous devons chercher la solution du problème économique, je la trouve dans cette déclaration d'un délégué de l'Angleterre à la Conférence internationale du Travail "La production a maintenant dépassé le niveau qu'elle atteignait en 1929, mais le chômage n'en est pas moins double de ce qu'il était il y a quatre ans."

On peut donc produire plus, tout en travaillant moins! Nécessité, par conséquent, d'une nouvelle distribution des heures de travail entre tous les producteurs, qui ont un droit égal au travail, puisqu'ils ont un droit égal à la vie. Et nécessité d'une nouvelle distribution des profits de la production.

Qui pourrait soutenir qu'on obtiendra ce double résultat en laissant fonctionner tout seul le mythique "mécanisme naturel" dont parle Le Temps et en abandonnant l'Economie aux libres activités des plus forts et des plus rusés?

Les "équilibres économiques" exigent une organisation professionnelle, dirigée par les intéressés eux-mêmes, sous le contrôle nécessaire et légitime de l'Etat.

Ici, nous nous rencontrons avec M. Lambert-Ribot, délégué patronal à la C.T.T., qui a reconnu que, dans les circonstances actuelles, "Il est indispensable pour l'intérêt général et pour éviter les abus de production, abus de crédit, abus dans la répartition, qu'une direction existe", et qui a repris, pour conclure sa discussion du rapport de M. Butler, les paroles de M. Flandin: "Je suis pour la liberté organisée par la profession, contrôlée et défendue par l'Etat."

C'est encore le directeur du B.I.T. qui rejoignait nos propres préoccupations lorsque, répondant à ses sompteux interpellateurs, il disait: "Il faut maintenant trouver la formule appropriée pour chaque pays, peut-être même, dans certains cas, pour chaque industrie particulière en vue de permettre à la justice sociale de marcher de front avec le progrès technique."

Formule à égale distance de l'anarchie individualiste et du centralisme collectiviste.

Mais, ne vous semble-t-il pas que le temps des controverses académiques est passé, que l'accord sur les formules n'est rien, si l'on n'est pas prêt à l'action? Et n'entendez-vous pas, gouvernants, sociologues, chefs d'industrie, maîtres de la Finance, n'entendez-vous pas, sous les murs des palais où vous discutaillez, rugir vingt millions de chômeurs?

Maurice Guérin,
(Le Petit Démocrate)

Le Congrès International d'esperanto s'est ouvert à Rome

PARIS.— Sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat Tumedei, représentant le Duce, le Congrès international d'esperanto s'est ouvert à Rome. Les congressistes sont au nombre de 1500, dont 400 Français.

La délégation française a été officiellement reçue au palais Farnèse par le comte de Chambrun, ambassadeur de France.

Un Congrès catholique esperantiste a lieu en même temps; ses membres ont été reçus par le Pape à Castel-Gandolfo.

Socialisme d'Etat: doctrine qui tend à faire exécuter par l'Etat la socialisation des différentes formes de la production ou de l'échange.—

Collectivisme: théorie qui supprime, au profit de la communauté, la propriété individuelle des moyens de production et d'échange.

Communisme: système qui prétend assurer le bonheur de l'humanité en mettant tous les biens en commun.—

Choses agricoles

Projet pour l'achat d'animaux d'engrais

Le gouvernement encourage l'achat de jeunes animaux pour l'engraissement en hiver

L'honorable Robert Wier, Ministre de l'Agriculture du Canada annonce que le système d'achat d'animaux d'engrais qui avait été adopté en 1934 sera renouvelé cette année et fonctionnera à partir du 1er août jusqu'au 31 décembre 1935. Ce système qui a pour but d'encourager l'engraissement en hiver des jeunes boeufs et des agneaux dans les districts où les fourrages et les grains sont abondants offre les avantages suivants: — tout cultivateur, quel que soit l'endroit du Canada où il demeure, qui achète un ou plusieurs wagons de jeunes boeufs ou d'agneaux d'engrais conformément aux conditions posées par la Division de l'Industrie Animale du Ministère fédéral de l'Agriculture a droit à un billet de chemin de fer pour l'aller seulement, et à des frais raisonnables de voyage.

Dans l'Est du Canada, on peut se procurer tous les renseignements nécessaires ainsi que les feuilles de dépenses en s'adressant au représentant de la Division fédérale de l'Industrie Animale le plus proche du parc visité, ou à M. R. S. Hamer, Commissaire-adjoint, Division fédérale de l'Industrie Animale, Ottawa. En Colombie-Britannique, s'adresser au représentant de la Division fédérale de l'Industrie Animale, 1002 Wharf Street, Victoria, C.-B. Dans les Provinces des Prairies s'adresser aux représentants de la Division fédérale de l'Industrie Animale aux parcs à bestiaux Union, St-Boniface, Man., aux parcs à bestiaux de la Northern Saskatchewan Co-operative, à Prince-Albert, Sask.; aux parcs à bestiaux à Edmonton, Alta.; aux parcs à bestiaux de la Southern Saskatchewan Cooperative, à Moose Jaw, Sask. ou aux parcs à bestiaux Union, à Saskatoon, Sask.

Ceux qui désirent profiter de ce système devraient tout d'abord se mettre parfaitement au courant des conditions. Cette offre ne s'applique pas aux expéditions d'animaux achetés pour la spéculation et tous les animaux achetés aux parcs à bestiaux doivent être approuvés quant au type et à la qualité par l'agent de la Division fédérale de l'Industrie Animale préposé au parcs à bestiaux sans quoi l'acheteur ne peut obtenir ses frais de voyage. Il est nécessaire également que ceux qui se proposent d'acheter voient l'agent de la Division avant de faire leurs achats.

Mise en meule avant le battage

Le printemps tardif et les grosses pluies qui ont suivi ont provoqué une pousse luxuriante de la paille, et la récolte mûrira beaucoup plus tard que d'habitude. Cette moisson tardive et cette grosse quantité de paille retarderont beaucoup les opérations du battage et en prolongeront la durée. Il arrive souvent que le grain qui reste longtemps en moyettes avant d'être battu, comme il le fera dans ces circonstances, est très endommagé par les intempéries. Souvent, aussi, l'hiver s'établit avant que l'on puisse terminer le battage d'une récolte tardive.

On a toujours considéré que la mise en meule, avant le battage, est obligé de compter sur une batteuse ambulante, car la récolte mise en meule est beaucoup moins exposée à souffrir des intempéries que celle qui reste en moyettes tout l'hiver

Le cultivateurs économise un peu de temps et de travail lorsqu'il bat sa récolte en moyettes, mais il perd souvent plus qu'il ne gagne par suite de la dépréciation de la valeur marchande de son grain. On sait que les pertes résultant de l'abaissement de la catégorie commerciale causé par l'exposition aux intempéries dans les moyettes dépassent souvent le coût de la mise en meule, On sait également que la mise du grain en meules avant le battage est une opération très peu coûteuse par comparaison au battage en moyettes.

Le grain en meule n'a plus rien à craindre de la température il subit un procédé naturel de ressuage dans la meule; il se bat plus aisément; le grain battu est propre, clair et se conserve en bon état lorsqu'il est mis dans la grainerie.

Le battage améliore la couleur et la qualité de toutes les céréales, mais il est surtout utile pour l'orge destinée à l'industrie du malt, où la qualité du produit dépend surtout de la couleur du grain.

Le cultivateur établi dans la région des parcs des provinces des Prairies fera preuve de sagesse en mettant sa récolte tardive en meule aussitôt que possible après la moisson, pour la protéger contre les intempéries.

Le battage de l'agropyre à crête

Les expériences conduites au Laboratoire fédéral des plantes fourragères de Saskatoon indiquent que l'on peut très peut très bien se servir de la batteuse ordinaire à grain pour battre la graine bien mûre de l'agropyre à crête, à condition que l'on fasse les ajustages suivants:—

1. Enlevez toutes les dents ou "chevilles" des contre-batteurs (concaves). Si la récolte est dans l'état voulu pour être battue, le batteur (ou cylindre) enlèvera aisément les graines sans qu'il soit besoin de dents sur le contre-batteur. Ces dents ne servent qu'à rompre la paille en petits fragments qui forment un tapis épais sur la surface du secoucur, et dans ce cas une partie de la graine passe avec la paille et il en résulte de grandes pertes. C'est une bonne pratique que de remplacer les contre-batteurs par des grilles car celles-ci séparent plus tôt la graine de la paille.

2. Si la récolte n'est pas bien mûre ou si elle un peu dure il peut être nécessaire de laisser une rangée de dents au contre-batteur. Ces dents doivent être mises bien en avant et les contre-batteurs du fond remplacés par des grilles.

3. Si la paille est extrêmement sèche et cassante, elle peut se casser en petits fragments, quand bien même on ne se sert pas de contre-batteurs. Dans ces conditions il peut être utile de diminuer la vitesse du batteur.

4. Réglez le courant d'air en fermant complètement les panneaux ou volets de la partie supérieure des bouches d'air et en manipulant les panneaux du bas de façon à ce que le courant soit tout juste suffisant pour soulever la balle du porte-balle, mais pas assez fort pour emporter la graine légère.

5. Laissez le porte-balle ajustable ouvert suffisamment pour permettre le libre passage de l'air mais pas assez pour que la paille et la balle puissent passer à travers.

6. Réglez la grille ajustable de façon à ce que la balle soit soulevée sans que les graines soient portées loin en arrière sur sa surface.

7. Fermez l'ouverture aux mauvaises herbes au bas de la sortie.

Le fromage et le lait au Canada

Une enquête sur la consommation dans les provinces de Québec, d'Ontario, des Prairies

QUEBEC. — Une enquête sur la consommation du fromage et du lait au Canada doit être entreprise par la division de l'industrie du ministère fédéral de l'Agriculture en coopération avec le ministre provincial de l'Agriculture. Elle sera conduite dans les provinces d'Ontario de Québec et des Prairies, et les enquêteurs visiteront à cette fin les maisons dans les villes, les villages et la campagne. Elle commencera mardi, le 20 août, dans la ville de Québec, qui a été choisie pour représenter les villes de cette province.

L'industrie fromagère du Canada est très importante, on produira cette année au Canada quelque 70,000,000 de livres de fromage, ayant une valeur totale d'environ $6,625,000. La consommation du fromage par tête au Canada est très faible par comparaison à celle des autres grands pays du monde.

Elle n'est que d'environ 3 1/3 par personne et par an, près de trois fois moins qu'au Royaume-Uni et plus d'une livre de moins par tête qu'aux Etats-Unis. D'autre part, la consommation du lait par tête n'atteint pas une chopine par jour et c'est là une quantité beaucoup trop faible, beaucoup d'enfants qui grandissent n'absorbent pas suffisamment de calcium et de bons os et de bonnes dents.

Les enquêteurs, tous des diplômés d'universités, visiteront les maisons représentatives, ainsi que les hôtels et les restaurants pour se renseigner sur la quantité de fromage de différentes espèces et sur la quantité de lait consommée par les enfants et les grandes personnes. Les renseignements donnés par chaque chef de la maison seront tenus strictement confidentiels, il ne sera pas pris note des noms et des adresses.

L'objet de cette enquête est de voir les sortes de fromage que préfèrent les ménagères, pourquoi la consommation du fromage et du lait n'est-elle pas plus considérable. Les renseignements obtenus seront plus tard compilés et analysés et l'on espère qu'ils indiqueront le moyen de rendre les approvisionnements de ces produits laitiers plus conformes à la demande du consommateur et d'augmenter ainsi les recettes des nombreux producteurs de fromage et de lait au Canada.

L'enquête est sous la direction de M.G. Boucher, du ministère fédéral de l'agriculture et de M. Georges Michaud, du service de l'économie rurale du ministère de l'agriculture de la province de Québec.

Il prédit une guerre mondiale



Le vicomte Snowden de Iekornshaw, autrefois chancelier de l'Echiquier et ministre du travail, prédit que le différend italo-éthiopien peut déclancher une guerre mondiale.

Bovins de race pure

Le nombre total de certificats de généalogie enregistrés par le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail et approuvés par le Ministre fédéral de l'Agriculture pendant le mois de juillet 1935, été de 5,042, se décomposait ainsi: 355 chevaux, comprenant 138 Clydesdales, 76 Percherons; 54 race pure, 37 Belge de trait; 15 race Standard, 14 Canadiens, 7 Hackneys, et 4 Suffolks; 2,787 bovins, comprenant 821 Ayrshires, 708 Shorthorns, 518 Jerseys, 256 Herefords, 231 Canadiens, 128 Guernseys, 88 Aberdeen Angus, 21 Red Pool, et 16 Suisse Brune.

Le nombre total de moutons était de 591, se décomposant ainsi: 164 Southdown; 97 Oxford Down; 90 Suffolk; 89 Shropshire; 50 Leicester; 35 Hampshire; 26 Cotswold; 22 Dorset Horn; 14 Lincoln, et 4 Cheviot.

Les porcs étaient au nombre de 640, dont 469 Yorkshires; 85 Tamworth; 58 Berkshires; 15 Duroc Jerseys; 10 Chester blancs, et 3 Hampshires. Il y avait 36 renards; 610 chiens; 3 volailles; et 20 chèvres, dont douze étaient de la race Toggenbourg et 8 de la race Saanen.

Le marché

LE GRAIN

BLE. — No. 1 nr, 86 1-2; No 1 nord, 86 1-2; No 2 nord, 83 1-2; No 3 nord, 77 1-8; No 4. 72 1-8; No 5, 65 5-8; No 6, 62 5-8; fourrage, 55 5-8; voie, 84 3-8.

AMBER DURUM. — No 1. 78 1-8; No 2, 73 1-8; No 3, 68 1-8; No 4 64 1-8.

AVOINE. — 2 C.W., 37 1-8; 3 C. W., 34 1-8; No 1 fourage, 32 5-8; No 2 fourrage, 28 518; rejetée, 25 5-8; voie, 35 3-8.

ORGE. — 3 C.W., 34 3-8; 4 C.W., 30 7-8; voie, 33 7-8.

LIN. — 1 N.W., 126 5-8; 2 C.W., 122 5-8; 3 C.W., 106 1-4; rejeté, 106 1-4; voie, 126 3-4.

SEIGLE. — 1 C. W., 36; 2 C.W., 36; 3 C.W., 31 7-8; voie, 36 3-8.

L'esclave n'a qu'un maître, l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune. — La Bruyère.

Dans une jeune colonie, chaque fait est grave de conséquences pour l'avenir. — F. X. Garneau.

Le colon canadien est le premier défricheur du monde. —A. Dugré, S.J.

L'état de la récolte dans les trois provinces de la prairie

ETUDE BASSEE SUR 1,169 RAPPORTS -- EN DATE DU 21 AOUT, 1935

	Alberta	Saskatchewan	Manitoba
Moyenne de la récolte de blé à cette période, comparativement à la normale 100%	74	60	34
La moyenne, le 3 août, l'an dernier	66	43	63
Moyenne de la récolte du grain secondaire, à cette période, comparativement à la normale 100%	75	75	69
La moyenne de ce grain, le 3 août, l'an dernier	70	39	49
Evaluation des ravages causés par:			
La rouille	Nil	25	67
La sécheresse	17	14	2
La grêle	6	4	1
Le froid	6	2	Nil

Etat de la récolte

Publié par ordre du Ministère du Commerce, Bureau de la Statistique, branche de l'Agriculture

RESUME

Une forte gelée a causé çà et là des dégâts sérieux dans la région de la Paix (Alberta) ainsi que dans un territoire de 250 milles carrés situé entre Edmonton (Alberta) et Scott (Saskatchewan. Dans ces régions les cultures étaient encore vertes et tardives, ainsi susceptibles aux dégâts par la gelée. Il y a eu en outre de légers dommages dans quelques endroits situés entre Edmonton et Calgary. Quoique le thermomètre ait baissé au niveau du gel dans le sud-est de la Saskatchewan également, les dégâts n'y ont été que légers grâce à ce que les moissons étaient bien avancées.

Les pluies, plutôt générales dans les trois Provinces des Prairies, ont retardé les moissons. La neige abondante et la pluie ont couché les blés dans la région de la Paix.

Les bulletins qui nous parviennent du Manitoba et du sud-est de la Saskatchewan, régions où la rouille a fait de grands ravages, ont toujours un ton pessimiste. La proportion de blé de panification à être battue au Manitoba sera très basse en raison de la réduction des rendements et de l'avilissement de la qualité. Les variétés Durum ont également bien souffert. Le chaume abondant est couché et enchevêtre, de sorte que les moissons seront coûteuses et laborieuses. La situation est presque la même dans le nord-est de la Saskatchewan et la rouille fait des ravages à l'heure actuelle dans les semis tardifs situés au nord-ouest de Moose-Jaw. Dans le centre de la Saskatchewan, région où se concentre environ la moitié des emblavements de blé, la situation est toujours favorable; les grains fourragers sont généralement en bonne condition et il n'y a pas rareté de fourrage. Dans l'Alberta, le temps froid et humide de la semaine passée a été très défavorable. La maturation a été retardée dans le sud mais stimulée dans le nord.

MANITOBA

Les moissons battent leur plein dans la province presque entière et le battage a commencé. La proportion de blés de panification à être battue sera basse et les rendements en Durum ont subi des réductions marquées par la rouille. Le chaume abondant est généralement couché et affaibli par la rouille, de sorte que les moissons seront difficiles et coûteuses. La pluie et le froid ont retardé les travaux. Une partie des grains fourragers hâtifs produira de bons rendements, mais les blés tardifs sont rouillés et couchés. Les cultures tardives. — pommes de terre bonne apparence. Il en est de même pour les potagers. Les prévisions re, mais, légumes-racines, — ont au commencement de la saison indiquant une récolte abondante de céréales ont été renversées de fond en comble; le rendement moyen à l'acre s'annonce parmi les plus bas dans les annales de la province.

SASKATCHEWAN

Les pluies abondantes survenues en fin de semaine ont retardé les moissons. Dans le nord-ouest de la Saskatchewan le thermomètre a baissé au niveau du gel. A ce que dit le surintendant de la Station expérimentale du Dominion à Scott, c'est la gelée estivale la plus rigoureuse enregistrée avant la période des moissons. Comme il n'y a eu que très peu de blé moissonné avant la gelée, les dégâts ont été sérieux.

La rouille a avarié les blés de panification dans le sud-est de la province ainsi que dans la région Regina-Weyburn et fait des ravages à l'heure actuelle lans les semis tardifs jusqu'à Tugaske et Riverhurst. La récolte s'annonce peu abondante dans le sud-ouest et le long de la frontière occidentale, alors que dans le centre de la province, où se concentre environ la moitié de la superficie en blé, les perspectives sont toujours favorables. Les grains fourrages promettent des rendements élevés sauf dans le sud-est et l'ouest de la province.

ALBERTA

Les moissons ont été retardées par les pluies générales dans la province entière et par la neige dans le sud de la région de la Paix. Les premiers bulletins indiquent que la gelée a causé des dégâts assez sérieux dans la région situé entre Edmonton et Vermilion. Le surintendant de la sous-station expérimentale du Dominion à Beaverlodge (région de la Paix) nous communique que les effets de la gelée ne sont pas visibles encore, mais que les rendements et la qualité en souffriront sérieusement. On a enregistré de légères gelées le long de la zone Edmonton-Calgary, mais les dégâts p seront moins sévères.

Les moissons sont bien avancées dans le sud, mais le froid et les pluies de la semaine passée n'ont pas été favorables aux cultures tardives du centre et du nord de la province.



CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

****

Meyronne

Le 4 août, M. et Mme Ernest Brisebois étaient heureux de recevoir, comme invités d'honneur, M. et Mme P. H. Bouvier, à l'occasion de leurs noces d'or dont les grandes fêtes familiales eurent lieu le 24 juillet dernier. M. E. Brisebois présenta aux jubilaires une adresse qui témoignait bien de la vieille et franche amitié existant entre deux familles pionnières de la paroisse. Autour d'une table bien accueillante on remarquait près des heureux parents: MM. Honorius et Arsène Bouvier; M. Paul ainsi que M. et Mme Pierre Bouvier et leurs enfants, M. Moïse Douville, Mlles Clara Préfontaine et Maria Bouvier, M. Aimé Pétrin, M. et Mme Louis Girardin et leur famille.

M. et Mme Hector Bluekens et leur petit Leo de South Fork, ont fait un court séjour chez Mme Vve Bluekens.

Mlle Augustine Barsalou de Ferland est venue en visite chez M. et Mme A. Thuot et chez M. Ch. Barsalou.

Mlle Laure Thuot est allée passer quelques jours à Ferland chez M. et Mme H. Barsalou.

M. le Curé, MM. Charles Van Elslande, père, et J.-M. Dugas, délégués par l'A.C.F.C., ont assisté au Congrès de Gravelbourg.

Mlle Antoinette Fortier est allée passer deux semaines chez M. et Mme J.-B. Larochelle, à Gravelbourg.

M. Joseph Van Elslande est de retour parmi nous. Ses amis sont heureux de le revoir.

Mlle Thérèse Brisebois est en promenade chez ses oncle et tante, M. et Mme E. Brisebois.

Mlle Marcelle Roy a dû être transportée d'urgence à l'hôpital de Kincaid pour une opération d'appendicite; elle se remet tranquillement et sera bientôt de retour chez ses parents.

Sur la demande de M. le curé, MM. Dominique Dugas et Georges Thuot sont allés tour à tour enseigner le catéchisme aux petits enfants de M. et Mme P. H. Bouvier, à leur résidence, sur la ferme.

Mlle Nathalie Van Elslande s'est, pendant ce temps, dévouée auprès des enfants de langue anglaise, à l'école du village.

Pour répondre au désir de Notre-Saint Père le Pape, de laisser de la fête de l'Assomption, cette année, un souvenir tout spécial, M. le curé, après s'être dépensé sans compter près des enfants de la paroisse, a fait faire la 1ère communion et la communion solennelle aux enfants dont les noms suivent:

Communion privée: Irène Brière, Aurore Bouvier, Ida Bouvier, Roger Ouellette, Donat Bouvier; Communion solennelle: Germaine Monette, Laura Barsalou, Marcelle Roy, Elma Perbrugge, Betty Chase, Agnès Verhelst, Urgel Monnette, Ernest Douville, Charles Van Elslande, Wilfrid Bouvier, Tom. Hayes, Raymond Girardin.

M. et Mme Arthur Thuot et leurs enfants ont allé, le 15 au couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg, assister à la cérémonie des premiers voeux de Mère M. Ste-Monique, leur fille et soeur aînée. Double holocauste de la religieuse et des parents qui retombe en bénédictions sur la famille et la paroisse. Félicitations.

BAPTEME

Joseph, Laurent, Donald, fils de M. et Mme Ernest Turgeon de Kincaid. Parrain: M. Trefflé Brisebois; marraine: Mme T. Brisebois, née Yvonne Roberge.

M. Robert Périllard, de la ville de New-York, est arrivé depuis quelque temps chez sa grand'mère, Mme Vve Germain. Grand'mère et petit-fils sont heureux de se retrouver après tant d'années de séparation. Tous deux apprécient le calme reposant de la campagne.

La température moins humide et moins orageuse permet à nos fermiers de poursuivre leurs travaux; les coupages sont avancés; les sauterelles ont fait tort à l'avoine en général, la rouille rouge réduira le rendement du blé, mais une récolte moyenne, l'espoir d'une nouvelle période de prospérité surgit dans le coeur de nos gens. N'oublions pas de donner notre part à Dieu et à nos organisations paroissiales.

Shell-River

Le 7 juillet, notre église est détruite par la foudre. Le 4 août, la reconstruction est décidée, et dimanche le 18, nous avons la messe à l'intérieur d'une église de 40 x 80. Sans doute, il y avait encore quelques courants d'air mais tout de même, il faut qu'il y ait entente et bonne volonté pour aller si vite en besogne. Nous avons tous hâte d'offrir à l'Auteur de tout bien une église convenable où nous pourrons nous réunir tous pour lui rendre le culte qui lui est dû.

Périgord

Notre paroisse vient d'être dotée d'une communauté religieuse. En effet, les révérendes Soeurs des Filles de la Providence de Prud'homme, Sask., nous sont arrivées au nombre de trois pour prendre charge de notre école sous la direction de Soeur St-Louis de Gonzague comme supérieure. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue, et espérons qu'elles se plairont parmi nous. Ceci est un grand pas vers le progrès pour notre paroisse, et nous sommes très reconnaissants à la Révérende Soeur Provinciale, Sr Ste-Adélaïde, qui a bien voulu accepter cette nouvelle fondation à Périgord pour le plus grand bien de nos enfants. Soeur St-Victor, maîtresse des novices à Prud'homme, a accompagné nos religieuses jusqu'à Périgord.

C'est avec grande hâte que nos enfants voient arriver le jour de l'ouverture des classes pour faire connaissance avec leurs nouvelles institutrices.

Les travaux d'agrandissement de notre école se poursuivent et nous espérons qu'ils seront terminés pour le mois de septembre.

Puisse nos enfants, sous la direction de nos dévouées religieuses qui par vocation se sont consacrées à l'éducation de la jeunesse, avancer dans la voie du bien et de la vertu.

Saskatoon

Retour de M. l'abbé L. Demers

Une petite fête intime a marqué, dimanche dernier, le retour de M. l'abbé L. Demers. M. le Magistrat J. T. Léger offrit d'abord les voeux de bienvenue au pasteur de la paroisse et exprima la joie de tous. Son discours fut suivi par celui de M. J. Chamard, ancien surintendant des Postes de la ville. Parsemées de remarques pleines d'émotion les paroles du vénérable et digne ancien fonctionnaire produisirent une profonde impression sur l'auditoire. M. le curé Demers remercia ses auditeurs, donna un aperçu de sa ligne de conduite pour l'avenir et termina en relatant certains incidents typiques de son voyage qui créèrent une plaisante atmosphère d'hilarité. Cette fête improvisée laissa chez tous la meilleure impression.

La Fête des Saints Martyrs canadiens

Pourquoi et comment la célébrer

C'est un livre bien utile que le R.P. Archambault, S. J., vient de publier sous ce titre. Nombreux sont les membres du clergé, les communautés religieuses et les maisons d'éducation, les familles même qui désiraient honorer de leur mieux nos premiers saints canadiens mais ne savaient trop quelle forme donner à leur culte: quelles cérémonies organiser, quelles vertus célébrer, quelles prières réciter, etc.

Le manuel du R.P. Archambault vient les tirer d'embarras. Il contient en effet, après quelques pages liminaires qui exposent les raisons de notre dévotion aux saints Martyrs et comment la pratiquer, toute une série de prières, de cantiques, de poésies et de chansons, de récits de faveurs spirituelles, de plans de sermons et de triduums qui seront des plus utiles.

Les prêtres d'abord en profiteront car ils y trouveront toute la matière dont ils ont besoin pour propager le culte des saints Martyrs, mais aussi les communautés religieuses et les maisons d'éducation qui veulent organiser des fêtes en leur honneur, et enfin les familles elles-mêmes qui désirent les honorer à leur foyer.

Ce volume se vend 50 sous, à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Will Rogers et Wiley Post tués accidentellement

Will Rogers, fameux comédien, et Wiley Post, célèbre aviateur, qui furent tués dans un accident d'aéroplane, à quinze milles au sud de la Pointe Barrow, en Alaska, le 16 août dernier. Partis de Seattle, ils voulaient se rendre jusqu'en Russie.

Ce que disent les journaux

AU JOUR LE JOUR

M. J. E. Bryant

LE DROIT.— Le gouvernement fédéral vient de nommer M. J. F. Bryant, avocat de Régina, juge du district judiciaire de Saskatoon. Les Canadiens français de la Saskatchewan connaissent très bien ce nouveau juge et ceux de l'Est en ont également beaucoup entendu parler.

M. Bryant doit l'honneur qui lui est fait à ses affiliations conservatrices et aux services qu'il a rendus à son parti. Vice-président du parti conservateur de la Saskatchewan pendant plusieurs années, il a été, lors des élections provinciales du 6 juin 1929, le premier lieutenant de M. Anderson, son aide le plus actif et le plus fanatique. Nommé président de la législature de Régina le 4 septembre suivant, il devint ensuite ministre des Travaux Publics.

M. Bryant a toujours été l'allié de l'orangisme et du Ku Klux Klan. Le 31 octobre 1928, M. Raymond Denis écrivait, au lendemain d'une élection partielle, les lignes suivantes: "D'après les comptes rendus des journaux, Bryant raconta que nous voulions obliger le gouvernement d'Ottawa à transporter pour rien ou presque, de Québec dans l'Ouest, 125,000 Canadiens. Une pétition à cet effet avait été signée par cent vingt-cinq mille individus et présentée par des prêtres aux ministres canadiens-français du gouvernement. Ces 125,000 signataires étaient prêts à partir pour la Saskatchewan qu'ils allaient ensuite conduire à leur guise. Ce serait la mainmise de Québec sur cette province, grâce à la complaisance des ministres libéraux." L'on se demande "comment un chef de parti supporte à ses côtés un homme dont le grossières attaques constituent un péril pour la paix et la tranquillité du pays."

Au cours des campagnes électorales de 1929 et de 1930, M. Bryant a répété les mêmes calomnies. Les 125,000 Canadiens français qui devaient envahir la Saskatchewan sont devenus 250,000: ce devrait être la disparition de l'élément britannique, le triomphe dans toute son horreur, de la domination française et catholique.

Son mot d'ordre, dans tous ses discours, était: "One language, one school": "Pourquoi, disait-il, l'enseignement français est-il permis dans cette province, alors que l'enseignement des autres langues est interdit? Les Canadiens français n'ont aucun droit de plus que les Allemands, les Galiciens et les autres races. Ils sont moins nombreux qu'eux, mais le gouvernement est sous leur domination."

A l'oeuvre

A la session de 1931, M. Bryant prit part au débat qui précéda l'abolition de l'enseignement du français dans les écoles de la Saskatchewan. M. Raymond Denis, qui assistait au débat, donne ainsi ses impressions: "Du côté conservateur, on voit se lever Bryant. Il ne pouvait pas manquer un débat comme celui-ci. La crise ne lui a rien appris. Le blé ne se vend pas, nos fermiers se découragent, les finances sont en triste état: tout cela n'intéresse que peu le ministre des Travaux publics; mais montrez-lui une cornette de bonne soeur, ou le bout d'oreille d'un "Frenchman"," et vous allez entendre grouder, rugir, tonner, et instinctivement on pense à un fauve affamé en présence d'une proie. C'est bien toujours le Bryant de 1918! Les droits des minorités ne l'inquiètent pas plus qu'autrefois; et il a découvert, depuis, que nos institutrices ne parlaient pas bien l'anglais. Quelles preuves en a-t-il? Aucune. Mais il a découvert autre chose. Le rapport du fameux tribunal de M. Anderson! On l'estime, le français, on l'admire .. et si on supprime cette première année, c'est que des pédagogues en ont reconnu la nécessité.."

Nous ne comprenons pas que le gouvernement fédéral ait élevé à la magistrature ce politicien fanatique, qu'il ait ainsi récompensé un homme qui a exploité les haines de race et de religion, soulevé l'une contre l'autre les deux races pionnières de ce pays.

Mais M. Bennett n'a-t-il pas déjà ouvert l'entrée du Sénat à M. Hocken et les libéraux n'ont-ils pas appelé M. Norris à la Commission des chemins de fer?

Au lieu d'être mis au ban de la société les fauteurs de discorde sont choyés et honorés. Sous notre régime démocratique, les partisans peuvent tout se permettre.

CH. G.

La culture française

Paris, 31 juillet.

LA LIBERTE—Depuis quatre semaines je suis assidûment des cours de littérature et de style à la Sorbonne. Cette expérience suscite inévitablement chez moi des réflexions sérieuses à propos de l'éducation et de sa relation intime et profonde avec la formation d'un peuple. Impossible de se trouver au milieu d'une vieille et riche civilisation comme celle de la France, sans se demander si, dans un pays nouveau comme le Canada, nous avons réellement le sens de ce que comporte la formation d'une civilisation. Chez nos amis américains, le souci du progrès matériel est si obsédant, nous sommes tellement occupés de nos besognes journalières, que nous risquons de ne pas nous rendre compte de la marche à suivre pour développer une vie collective qui vaille.

Certains incidents mûrissent subitement l'esprit et nous révèlent des choses qui auraient pu nous échapper totalement. Dans cet ordre d'idées, je me rappelle une soirée de 1926 où, à Montréal, j'avais le privilège d'entendre trois savants français; Honnorat, ancien ministre, Jean Brunhes, et le professeur Gilson. Ils discutaient trois sujets complètement différents: Gilson, la Philosophie de Saint Thomas d'Aquin; Honnorat, le projet de la Cité universitaire; Brunhes, la géographie humaine, dont il fournit à l'improviste un exemple vibrant, en évoquant ce que la main de l'homme avait réalisé sur le site de Montréal. Ces représentants de la culture de leur pays révélaient les résultats superbes acquis par la discipline française.

En Sorbonne, je suis au sein de l'une des institutions qui incarnent cette discipline. Impossible de fréquenter la Sorbonne sans se rendre compte que l'Université—pas celle-ci ou celle-là, mais l'Université comme telle — est l'une des institutions les plus indispensables de la civilisation. L'attitude du gouvernement d'un pays vis-à-vis de l'université, l'attitude du public à son égard, sont quelques-unes des choses les plus révélatrices du progrès effectué dans la voie du développement collectif. Les vieux pays d'Europe, malheureusement déchirés de temps à autre par les rancunes ancestrales qui les précipitent dans la guerre, et un peu arriérés en ce qui concerne les commodités matérielles où nous excellons, nous sont, par contre, infiniment supérieurs en tout ce qui concerne la discipline intellectuelle.

La Sorbonne fait figure de l'une des institutions les plus précieuses de la société qui l'a produite, et qu'elle a contribué si puissamment à façonner. Elle se comporte avec la dignité, la prestance de quelque chose qui se reconnait un facteur indispensable de cette société. Ceci se voit à l'attitude respectueuse du gouvernement à son égard. Dans un article de la "LIBERTE", j'ai fait allusion à un hommage rendu en Sorbonne à la mémoire de Victor Hugo. Assistaient à cette cérémonie le Président de la République, plusieurs ambassadeurs et le Ministre de l'Education nationale. Il y a quelques jours, avait lieu à la Sorbonne le Concours général des Lycées de France. Ce jour-là, la Cour d'Honneur de la Sorbonne et ses couloirs resplendissaient des couleurs de la Garde Républicaine, gardé d'honneur du Président de la République qui était là dans sa qualité de Chef d'Etat pour témoigner de l'importance capitale de l'Education. En regard d'une telle attitude, mettez la disposition trop souvent en évidence chez nous à considérer l'Université comme un fardeau à supporter, quelque chose qui aux moments de crise, pourrait même être supprimé, ou au moins limité dans sa possibilité de rayonnement.

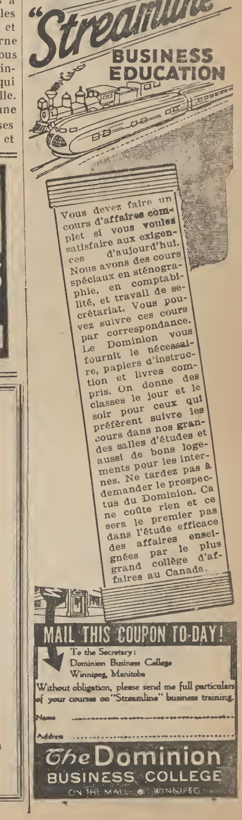
La Sorbonne— et la même chose peut se dire d'Oxford et de Cambridge, et c'est là l'un des secrets principaux de leur force — maintient résolument et tranquillement ses exigences. L'une des erreurs capitales de l'Université en Amérique, en général, a été de s'adapter à son ambiance et aux circonstances créées par le caprice du moment. Sous couleur de sauvegarder les procédés démocratiques, au lieu de présenter une barrière infranchissable à la paresse ou à la médiocrité, tout en ouvrant largement la porte à la compétence acquise par l'effort, nous sommes tentés de nous adapter à cette médiocrité. De sorte que l'université, chez nous, tend à perdre son efficacité comme critérium de la compétence indispensable à la formation de l'élite de la nation. La démocratie, plus n'importe quel autre régime, a besoin d'une élite. Comment la produire sans l'aide de l'Université fonctionnant sur le pied d'une institution scrupuleusement exigeante?

Chaque jour je suis impressionné fortement par la haute culture des professeurs que je rencontre. Autant que possible je m'efforce d'oublier que j'ai l'audace chez moi d'être un professeur universitaire. Lorsque je mets en comparaison mes piètres connaissances et la richesse des ressources des professeurs aux pieds desquels je m'assieds ces jours-ci, je me demande quelquefois si réellement j'aurai la prétention de reprendre ma tâche. Au moins je subis l'expérience de me connaître. (La Liberté)

W.-F. OSBORNE.







Le gouvernement ne pressera pas les fermiers

Il favorisera le retour normal des affaires

REGINA. — Pour aider les fermiers à rétablir leur crédit, le gouvernement de la Saskatchewan ne les pressera pas, cette année, à payer leurs dettes, a déclaré M. T. C. Davis, procureur général provincial.

"Je suis convaincu, dit M. Davis, que les municipalités et tous les créditeurs sont intéressés à cette politique de faveur, et je suis certain qu'ils coopéreront avec le gouvernement pour surmonter cet obstacle. S'il survient des difficultés contre la protection du producteur et de sa famille, l'Office du redressement des dettes pourra y pourvoir.

DOUTES ENLEVES

On se propose de faire disparaître l'incertitude de la loi qui régularise la disposition des récoltes nonobstant les termes de bail d'hypothèque et de contrat, le fermier n'est tenu de livrer qu'un tiers de sa récolte, et il a le privilège de déduire le montant d'une année de taxes de cette part ainsi livrée, s'il produit le reçu de taxe, fait remarquer M. Davis.

De plus, on pourra s'adresser au dit Office verbalement ou par lettre, à un des centres judiciaires de la province. Dans le cas d'injustice, la poursuite ne peut être autorisée que par le consentement du procureur général.

EXCEPTIONS

Voici, d'après la loi, ce qui est exempt de la saisie: Le grain, la farine, les légumes ou la viande préparée ou non, six chevaux, (boeufs ou mules), six vaches, six moutons, quatre porcs et cinquante oiseaux domestiques en outre de ce qui est nécessaire au débiteur et sa famille pour les mois de novembre, décembre, janvier, février, mars et avril. A la place des chevaux, des boeufs ou des mules, le débiteur peut retenir un tracteur et un véhicule-moteur n'ayant pas servi plus d'un an et n'excédant pas une valeur de quatre cent piastres, et requis par le travail du débiteur dans la province. De plus, sont aussi exempts de la saisie: les harnais nécessaires à six bêtes de somme, un wagon, un phaeton ou "démocrate", une herse à disques, une faucheuse, une charrue, un rateau, une écrémeuse, une lieuse, une semeuse et une voiture d'hiver.

LOI CHANGEE

Pour ce qui a rapport à la rentrée en possession des instruments aratoires, M. Davis fait remarquer a été changée considérablement, qu'en 1933, la loi en Saskatchewan

POLITIQUE GENERALE

Quant aux collections d'argent, dans le cas d'une saisie, il faut avertir trente jours à l'avance, ordinairement, excepté pour une saisie municipale pour taxes ou en ville pour un loyer.

NE PEUVENT SE SUFFIRE

A cause des dernières années de sécheresse et de disette, il a été impossible pour plusieurs dans cette province de se suffire à euxmêmes sans le secours du gouvernement et des municipalités. Maintenant qu'une récolte est en perspective, il est dans l'intérêt de tous que le fermier soit pourvu de tout ce qui lui est nécessaire pour 1936, afin qu'il puisse améliorer son crédit autant que possible et faire honneur à ses obligations dans un avenir assez rapproché et enfin se suffire à lui-même pour le nécessaire.

Nouvelles

KING RETARDE SA TOURNEE

OTTAWA. — La date des élections générales n'étant que le 14 octobre, M. W. L. Mackenzie King a remis sa tournée électorale au mois de septembre, dans l'Ouest.

PROTESTATIONS

REGINA. — Le gouvernement provincial proteste contre la nomination inutile de juges pour les cours de district dans la province. Cette protestation est basée sur le fait que ces juges de cour du district sont juges d'une cour déléguée, que la province doit les payer. Ce qui nécessite des dépenses inutiles, selon l'opinion de M. T. C. Davis, procureur général.

PAS DE SESSION SPECIALE

REGINA. — Les dommages de la rouille aux moissons vont empêcher la session spéciale de la législature provinciale telle que d'abord décidée. C'est ce que vient d'annoncer le premier ministre J. G. Gardiner.

JOUR D'ACTION DE GRACES LE 24 OCTOBRE

REGINA. — Parce que les élections ont été fixées au 14 octobre, le jour d'action de grâces sera le 24 octobre, a annoncé le premier ministre Bennett. La mise en nominations commencera le 7 octobre, à peu près partout.

Pas de candidat nommé

Organisateur satisfait

PRINCE-ALBERT. — M. E. H. Crimp, organisateur du parti de la Reconstruction pour la Saskatchewan, a déclaré qu'il n'y avait pas encore de candidat nommé ici pour le parti de Stevens et que les nominations seront faites au commencement de septembre dans des assemblées tenues à Rosthern, Melfort, Prince-Albert et North-Battleford.

M. Crimp constate que les récentes élections de l'Alberta indiquent une nouvelle orientation, et un pronostic favorable au parti de Stevens.

M. Crimp est satisfait de l'organisation électorale dans le nord de la Saskatchewan. Il vient de parcourir mille milles et déclare qu'il y aura un candidat du parti de Stevens dans presque toutes les circonscriptions électorales.

Nouvelles mines d'or à Athabaska

PRINCEALBERT. — D'après le pilote W. J. "Bill" Windrum, directeur de la Wings Limited pour la Saskatchewan, la découverte de nouvelles mines d'or, au Lac Athabaska a ranimé l'enthousiasme et l'activité. Des échantillons de minerai analysés révèlent de riches filons.

Village agrandi

De nouvelles compagnies minières et les explorateurs ont augmenté rapidement le village de Beaver Lodge et les environs. A chaque voyage, le pilote Windrum a remarqué une grande amélioration dans les mines. On veut établir un nouveau pouvoir d'énergie électrique sur la rivière Taxin. La recrudescence des affaires exigera probablement encore un autre avion à Prince-Albert.

Le roi sur son départ



Le roi George d'Angleterre (à gauche) sur son yacht de course le Britannia, en vacances à Cowes, (à droite) se tient la duchesse d'York.

Le "Wentworth" à Churchill

OTTAWA. — Le "Wentworth", arrivé récemment dans le port de Churchill, est le premier navire de commerce de la saison pour le port de la Baie d'Hudson.

ENQUETE SUR LE COMMERCE DES FOURRURES

La contrebande des peaux de castor?

PRINCE-ALBERT. — M. A. E. Etter, garde-chasse pour la Saskatchewan, de passage ici, a déclaré qu'il allait dans le Nord, au Lac des Cris, pour enquêter sur la traite illicite des fourrures dans cette région.

M. Charles W. Illsley, surintendant de la pêche et de la chasse au département des ressources naturelles, ici, a passé presque un mois dans le nord avec un des pilotes du gouvernement. M. Etter se rendra à Pine River, à l'extrémité nord de l'Ile-à-la-Crosse.

Dernièrement, on a rapporté qu'une cache de peaux de castor avait été trouvée près du Lac des Cris, à environ quatre cents milles au nord de Prince-Albert. La chasse aux castors n'est pas permise dans la Saskatchewan. Depuis, d'autres rapports laissent croire qu'il s'est fait de la contrebande de fourrures par la voie des airs.

Le contrôle des moissonneurs

REGINA. — Le gouvernement de la province veut contrôler l'affluence des moissonneurs dans la province.

Les villes du Manitoba et les compagnies de chemins de fer sont averties que la Saskatchewan a chez elle la main-d'oeuvre suffisante pour les récoltes, et qu'elle n'a pas besoin d'hommes du dehors. Il y a suffisamment d'assistés du secours direct dans la province, pour faire ce travail.

Le magistrat R. E. Turnbull, C.R., a aussi notifié le gouvernement du Manitoba en ce sens.

On protestera jusqu'à Ottawa

REGINA. — A propos de l'enquête sur l'émeute des grévistes, le premier ministre de la Saskatchewan, M. J. G. Gardiner est bien décidé de protester jusqu'à Ottawa, auprès du gouvernement fédéral.

M. T.-C. Davis, procureur général de la Saskatchewan, fera valoir les arguments de la province auprès du ministre de la justice à Ottawa.

Le premier ministre Gardiner n'a aucun doute sur l'issue finale de l'affaire. Dans deux cas analogues, on s'est déjà prononcé légalement en faveur des provinces.

La Commission d'enquête, comprenant le président, le juge en chef, J. Brown, le le juge W. M. Martin, et le juge A. E. Doak, n'est pas encore dissoute, et elle procédera aussitôt que les objections du fédéral cesseront.

SALAIRES DIMINUES

FLIN FLON, Man. — A partir du 1er septembre, on adoptera l'échelle des salaires de 1929 pour les 1,275 employés de la Hudson Bay Mining and Smelting Co., d'après une déclaration de M. R. E. Phelan, directeur général de cette compagnie minière.

SUR LA TERRE

Depuis le commencement de 1932 le Canadien National a aidé 3,600 colons à retourner sur des terres dans l'Ouest. Dans Québec, en deux ans, c'est-à-dire en 1933 et 1934, il a aidé à en placer plus de 35,000. Un grand nombre de ces colons étaient assistés directement dans les villes avant de s'établir sur la terre.

Contre les collecteurs

REGINA. — Dans le but de diminuer le zèle des collecteurs dans la province, on va imprimer un feuillet contenant la protection légale accordée aux débiteurs, dit le premier ministre Gardiner.

Ce pamphlet contiendra tout ce qui a rapport aux exemptions de saisie dans le paiement des dettes, les bails de récolte et la rentrée en possession des machineries.

GRADES REGULATEURS

Pour protéger les consommateurs

REGINA. — A la prochaine session de la Législature, on a l'intention d'établir une loi pour régulariser les grades de la gazoline, a déclaré le premier ministre Gardiner.

Probablement que les différentes qualités de gazoline auront chacune une couleur spéciale. Vraisemblablement, l'essence à moteur sera aussi contrôlée.

Cette mesure est devenue nécessaire pour protéger les consommateurs contre les qualités inférieures de gazoline qui détériorent les engins. On fera aussi de fréquentes analyses de la gazoline pour en maintenir la qualité.

La Grande-Bretagne et les achats de blé canadien

Coalition des principaux acheteurs

REGINA. — M. H. T. Bath, célèbre australien a fait les réflexions suivantes sur la situation du blé au Canada:

"Je suis convaincu que de puissants acheteurs anglais ont forcé le Canada à tenir compte d'autres exportateurs et à baisser ses prix. Ils ont boycotté le blé canadien sur le marché en autant qu'ils ont pu le faire. C'est ainsi qu'ils ont diminué la qualité du pain et sa consommation.

Il y a un fait qu'il ne faut pas perdre de vue en tout ceci; c'est que les pays exportateurs en compétition avec un autre pays peuvent être contraints à baisser continuellement leurs prix au point de ne pouvoir vendre un seul minot de blé. Je suis fortement porté à croire que les acheteurs anglais se procurant du blé à très bas prix de l'Argentine et de la France a l'exclusion du Canada ont actuellement restreint la consommation du pain et conséquemment le commerce du blé."

Le Pool du bétail est prospère

REGINA. — Dans son neuvième rapport anuel, la "Saskatchewan Co-operative Livestock Producers Ltd." dit qu'elle peut cette année produire un état d'affaires très satisfaisant et favorable aux éleveurs.

AUGMENTATION GENERALE

Le rapport du directeur général accuse une augmentation en affaires sur les années précédentes. Ainsi cette année comparée à 1934 démontre une augmentation tant dans la quantité que dans la valeur des affaires. On a diminué le gaspillage et augmenté les profits de sorte qu'on a réalisé un surplus pouvant couvrir toute éventualité.

Deux cargaisons sont parties de Churchill pour l'Angleterre et ont fait apprécier notre association. Le marché des Etats-Unis ne nous est pas encore très favorable, mais il le sera davantage l'an prochain.

LE MARCHE BRITANNIQUE TRES SUR

Le marché américain, à cause de son attitude protectionniste dans le passé, a été très incertain tandis qu'en revanche, le marché anglais est le plus sûr de tous. Enfin, l'état financier de la Co-Operative Livestock Producers Ltd. s'est aussi amélioré cette année de sorte que l'organisation est maintenant en bonne posture, et plus forte que jamais.

Mois d'août très pluvieux

REGINA. — Depuis 1913, en Saskatchewan, on n'a pas eu de mois d'août si pluvieux que cette année, avec 20 jours de pluie à Régina, donnant près de seize pouces d'eau.

COMME EN 1927

D'après les présentes indications et en comparaison avec les dernières années de sécheresse, cette année a une moyenne d'humidité comme en 1927; elle se monte à 15 pouces et .99.

Et seulement que pour les vingt premiers jours du mois d'août la moyenne d'humidité rappelle celle de 1913 qui atteignit 4 pouces .09 pour le mois d'août.

Cette année, le mois de juin nous reporte à 1925 alors qu'il est tombé 6.29 pouces de pluie.

Voici un tableau qui indique pour 1935 les quantités de pluie des huit premiers mois de l'année.

Janvier	1.00
Février	.02
Mars	.72
Avril	.61
Mai	3.10
Juin	5.49
Juillet	1.86
Août (20 jours	3.19
Total	15.99

Comparé aux cinq années précédentes:

1930	10.91
1931	10.35
1932	16.54
1933	18.82
1934	12.26
1935 (août 20 jours)	15.99

MALADIE DES CHEVAUX

REGINA. — Dans la partie sud-est de la Saskatchewan, une maladie, l'"encephalomyelitis" se propage sur les chevaux. Des cas de cette terrible maladie ont été découverts à Tisdale. On espère toutefois la contrôler. Le médecin-vétérinaire Dunnigan de Carnduff, Sask., parle d'un nouveau traitement d'injections très efficace.

M. J. G. Robertson, commissaire du bétail pour la Saskatchewan dit qu'une grande quantité de sérum a déjà été expédiée. On rapporte cinquante cas dont dix mortels. Cette maladie du cheval a fait aussi son apparition à Macoun et à Midale.

Véritables ossements dinosauriens

LEBRET, SASK. — Dans une sablière de Skatepew Beach on a trouvé une partie du crâne d'un dinosaurien. Cet énorme ossement a quatre grandes dents pesant chacune de sept à huit livres. Maintenant on cherche la colonne vertébrale du monstre.